

Fragments de vie



écrits d'assistantes familiales
du Département de Seine-Maritime

Seine-Maritime



www.seinemaritime.net

SOMMAIRE

- En préambule	page 2
- Écrire le quotidien pour laisser une trace	page 3
- J'aime, je n'aime pas	page 4
- Les clés	page 9
- Les parcours	page 15
- Le parcours du mercredi	page 24
- Inventaires : la chambre de l'enfant	page 28
- Ecrire depuis l'origine : J'ai trois souvenirs	page 38
- Haikus : j'ai oublié de te dire	page 48
- L'identité : les prénoms, les petits noms	page 58
- Correspondances	page 69
- Dire la difficulté	page 85
- Les petits papiers	page 94
- En guise de fin	page 98

EN PREAMBULE

Le recueil de textes FRAGMENTS DE VIE, vient témoigner de l'expérience d'un deuxième atelier d'écriture dans le cadre de la formation permanente des assistantes familiales de l'Aide Sociale à l'Enfance de Seine Maritime.

Stimulées par deux équipes de l'ASE, une dizaine de participantes venues régulièrement de divers points du département se sont réunies durant l'année 2004 autour de l'animatrice Martine FERRARI.

Certaines initiées, passionnées par le travail d'écriture, ont repris la plume, rejointes par quelques collègues et un mari que la présentation orale du premier recueil « Au fil des mots » avait attirés.

Les textes présentés dans cette publication n'ont plus la forme « brute » qu'avait naturellement pris le premier recueil. Les textes sont ici le fruit d'un travail d'élaboration où le style a mis en forme l'émotion.

Enrichis par l'aisance et la souplesse de l'expression, acquises progressivement au fil des ateliers, les textes présentés dans FRAGMENTS DE VIE abordent la thématique de l'enfant, notamment la relation intime que l'assistante familiale construit avec celui qu'elle accueille.

Les assistantes familiales auraient-elles trouvé dans cette réalisation un moyen de satisfaire le besoin de partager leur vécu, besoin qu'exprime tout professionnel exerçant dans le champ psychosocial ?

En tout cas, tirant profit du soutien technique qui leur fût apporté, elles ont réussi à exprimer leur sensibilité en nous faisant partager quelques instants de leur quotidien. Ces tranches de vie, où l'intime et le professionnel sont étroitement mêlés, nous laissent entrevoir les enjeux de leur métier éminemment difficile et solitaire.

Louons ici la patience et la ténacité des participants pour qui, a priori, le passage par l'écrit des émotions et des ressentis n'avait rien d'une évidence.

Chacun semble heureux d'avoir pris place dans une dynamique constructive et formatrice autant pour son épanouissement personnel que pour son accomplissement professionnel. En un mot, écrire pour soi-même mais toujours et surtout « pour les enfants ».

Pascale LEMARE

Ecrire le quotidien pour laisser une trace

J'ai retrouvé avec un réel plaisir les « Assmat », ou assistantes-maternelles, pour un deuxième atelier d'écriture sur 10 séances de travail. J'ai choisi l'art du fragment, textes courts pour dire les sentiments, les impressions, face aux situations. Le fragment concentre les mots, évite de tout dire et de laisser aller les écrits vers le pathos.

Chaque fragment est une bulle de leur quotidien : essayer de cerner, de tourner autour des sentiments et des ambiances à un moment donné de leur histoire. C'est faire un arrêt sur image, sur soi-même et sur l'enfant, le révéler et le « graver » en quelques lignes choisies. C'est aussi prendre l'habitude, après deux ou trois séances, de rayer l'inutile, la répétition, le superflu. C'est alors sentir les mots qui disent l'important et laisser en suspens ce qui se laisse deviner, n'a pas besoin d'être dit. Puis la lecture à haute voix donne corps au texte et résonne en chaque participant : véritable polyphonie de vécu et de ressenti de chacun et du groupe. Au fil de ce travail on est peu à peu en mesure de mettre des mots sur les instants de bonheur, les moments de crise. Mais le véritable enjeu est peut-être avant tout de trouver dans les mots et les images un recul, une distance face aux situations de doute que la simplicité et la force de l'écriture autorisent.

Le projet de « travail d'écriture » a pris tout son sens pour les participants : offrir plus tard, à l'enfant, des mots tricotés pour lui, traces des années passées chez la famille d'accueil.

Martine Ferrari

J'aime, je n'aime pas

Cette prise de contact par la liste des goûts et dégoûts permet de situer chacun comme individu unique.

« Cela n'a aucune importance pour personne ; cela apparemment n'a pas de sens. Et pourtant tout cela veut dire : *mon corps n'est pas le même que le vôtre* ».

Roland Barthes

Une écoute de l'autre peut commencer.....

J'aime et je n'aime pas

J'aime

J'aime boire un café tranquille
Dormir
Ecouter la musique
Faire du vélo
La marche à pied
Lire
Le groupe écriture
Les fleurs
Manger des fruits
Mon mari
Mes enfants
Mes petits enfants
Ma maison
Les vacances
Voyager

Je n'aime pas

L'alcool le tabac
Les bandes dessinées
Les films d'horreur
Monter sur un bateau
Les gâteaux brûlés
Etre malade
Les réunions parents d'élèves
La voiture de mon mari
Ma belle-sœur
Et ma mère.

Michèle NELIN

J'aime / Je n'aime pas

J'aime le soleil, mon mari bien sûr mes filles, j'aime le bleu, la mer sous la pluie, le risque, mes copines. J'aime Van Gogh, j'aime lire, le rire, le café, marcher, rêver, écouter les autres se raconter...

Je n'aime pas les abats, la colère, le froid, les soucis, l'hypocrisie, les copains de Caroline, la fatalité, le sport, la nuit, le bruit, la peur, la mort, les départs, les ennuis...

Joëlle VERVAECKE

Inventaire

J'aime: La mer – lire – recevoir – Claude Monet – les petits restaurants – la montagne – faire du vélo – les valse viennoises – la couleur bleue sous toutes ses nuances – Jacques Brel – le shopping – l'humour – nager – le bricolage – les soirées au coin du feu – les brocantes.

J'aime pas: Les envieux – la politique – la campagne l'hiver – la pluie – les cités HLM – le rap – les clefs – les huîtres – les pleurnichards – la mauvaise volonté – le mensonge – la taumachie – les contraintes – la solitude – la mesquinerie.

Elisabeth DUQUESNE

J'aime.....

J'aime la vie, la nature, le vent,
J'aime l'odeur de la jacinthe,
Du fumier quand il gèle,
Un corbeau sur un arbre desséché,
L'odeur du brouillard
Le matin en octobre,
J'aime aimer, donner,
Le whisky.
Je n'aime pas....
La guerre, la mort,
La souffrance et les cris,
Les serpents et tout ce qui rampe
Ecrire,
Qu'on me regarde,
Les lunettes
La ville
Les talons plats
Ma taille
Si petite
Mes mains
Mes seins.

Odile LENA

J'aime ma femme,
Le soleil et le jardin,
La mer,
La musique et Mozart,
L'Opéra,
Les saveurs orientales
Le safran,
La tomate,
La pizza.
(la mienne)
Les autres.
J'aime les enfants
jouer, nager, manger
parler beaucoup,
Partir, à vélo, à cheval.
Se faire fouetter par le brouillard
Au galop le matin d'automne,
Se faire caresser par le soleil,
L'eau murmurer,
Le piano,
Chanter...
Je n'aime pas...
Chanter
Que l'on ne m'aime pas
Le foie
de veau
de porc, de génisse,
de tout.
Les gens sérieux
La politique
Le mensonge
Et dire ce que je n'aime pas

François LENA

J'aime les couleurs pastel, me coucher, lire, le chocolat, la meringue chantilly, le beurre salé, le soleil, la plage, mes enfants, mon mari, ma petite fille Océane, ma mère, la grasse matinée, mes amie, les fleurs...

Je n'aime pas mes beaux-parents, me lever le matin, les mensonges, les disputes, faire un régime, le café fort, la maladie, Noël et toutes les grandes cérémonies, les cheveux dans le lavabo, ma voiture, faire le ménage, ranger derrière tout le monde, les longs trajets en voiture.

Edwige VEDIE

J'aime et je n'aime pas :

J'aime : les chocolats, les sourires, la vérité, l'amour, mon mari, les fraises, ma maison, la musique, Linda Lemay, les fleurs, les vacances, la mer.

Je n'aime pas : l'infidélité, les épinards, la politique, la guerre, la haine, le mensonge, la pluie, les pulls qui piquent, faire le ménage, cirer les chaussures.

Valérie FILATRE

J'aime / Je n'aime pas

J'aime le parfum de l'orchidée, le bon vin, le soleil, la mer, la maison de maman en Bretagne, la raclette, un bon steak saignant, les haricots verts, voir les gens sourire, les vacances, le rire des enfants, les châtaignes cuites, être amoureuse, ma vie, mes enfants, mon mari, voir mes amies...

Je n'aime pas la guerre, la pluie, le potiron, faire les courses, l'hypocrisie, faire à manger, que les enfants pleurent, dormir, la maladie, mon enfance...

Valérie DORITCH

Les clés attachées à notre trousseau ouvrent les portes de notre quotidien. En choisir une, c'est pénétrer dans un lieu connu, entendre les premiers bruits familiers, sentir les odeurs, reconnaître l'ordinaire ou l'extraordinaire.

Les clefs

J'ai peu de clefs. Je ne ferme rien. La clef de la maison, la plus grande du trousseau. Elle ouvre la porte du sous-sol. Un vrai bazar soit dit en passant. Et on est forcé de passer par ici pour entrer.

Elle ne sert que la nuit ou lorsque nous sommes absents. Pourtant, elle a été triplée pour toute la famille et amis.

Les clefs de voiture portière et contact attachées ensemble au même porte-clefs, avec mon prénom des fois que je me trompe !

La clef de contact sert évidemment pour démarrer, mais la clef de portière ne sert presque jamais. Je laisse tout ouvert. Je ne sais pas fermer au grand désespoir de mon mari qui lui cherche toujours ses clefs, pourquoi faire ? puisque c'est toujours ouvert...

Ah oui, elles me servent comme contenant. C'est rassurant de les entendre, de les toucher lors d'un entretien.

Joëlle VERVAECKE

La plus grande ouvre sur le congélateur
O ! miracle, royaume de la glace pour les enfants
La porte de la maison ouverte, voici les chiennes
et leurs mauvaises odeurs qui nous assaillent :
Vite la lumière car il fait sombre !
La petite clé ronde ouvre la chambre de Marie, ma fille : il y fait froid
c'est le chantier, le désordre : comment fait-elle pour s'y retrouver !
Ça sent bon...
Cette clé-ci ouvre ma voiture, ça ne sent pas bon :
on dirait une bétailière,
et pourtant c'est une Mercedes !

Ma clef ouvre la porte de ma maison. Ma nouvelle maison. Elle représente la liberté.

Deux ans, dans cette maison qui est la nôtre. Je me sens enfin quelqu'un.
Elle n'est pas neuve, peut-être pas belle ? Des travaux sont en cours. Mais elle est à moi.

J'entre. Je suis fière d'elle.
Le soleil entre par la porte de derrière. A tout moment, je peux en profiter. Même en hiver.

La musique que j'entends me dit que mon fils est rentré. Il ne descendra pas de sa chambre avant ce soir. J'ai ma maison pour moi toute seule
Je savoure mon nouveau bonheur...

Edwige VEDIE

Les clés

Je n'aime pas les clés : je les perds.
Mais si je devais avoir des clés
Voici celles que je porterais :
La clé de sol ou de fa,
La clé d'ut si grave.
La clé
Qui ouvre le piano,
La clé du chant
Une partition
Les notes
J'aurais aussi la clé des champs
Pour écouter
Le vent chanter
Murmurer l'eau du ruisseau,
Les oiseaux,
Le silence.
Et puis aussi la clé,
Celle qui ouvre les cœurs,
Le mien,
Celui des autres...
Mais cela n'est qu'un rêve :
Et j'ai devant moi
La clé de la bagnole,
De sa portière qui grince,
De l'odeur de sa poussière,
De l'essence ou du gasoil,
Mais n'ouvre-t-elle pas aussi
La route qui serpente vers le soleil,
Une rencontre,
Un ami, des parents,
Un inconnu
Et le bout
Du voyage
Sans retour ?

François LENA

Les clés

Il y a la clé du magasin de vélos de mon père.

J'avais trois ou quatre ans, je venais voir mon père qui travaillait dans son atelier, où il réparait un vélo, une mobylette ou une tronçonneuse. J'entrais et là une odeur de caoutchouc, de plastique ou plutôt de pneu m'envahissait. Et depuis ce jour, dès que j'entre dans ce genre d'endroit, je recherche cette odeur.

Il y a la clé de la porte de la cuisine :

Dès que j'ouvre la porte pour rentrer dans la maison, elle est là, elle me regarde, lève la tête, fait un petit gémissement, dégage une odeur, elle me salue. C'est de ma chienne dont je vous parle, elle est couchée dans son panier à côté de cette porte d'entrée. Depuis un mois, je n'entre plus par cette porte, ma chienne est morte.

Valérie FILATRE

Les clefs

La grosse clef bleue : c'est la clef de la voiture de mon mari, tout y est toujours impeccable à l'intérieur. De l'odeur du propre, aux poussières et tapis toujours faits. Cette voiture le représente. Respecter ceux qui l'aiment.

La clef de la maison : mon chez moi, qui n'est pas celui dont je rêvais. Mais qui correspond aux attentes de la famille. Proximité des écoles, des commerces. Loin de la maison de campagne que j'aurais aimée.

Elle n'est pas aussi chaleureuse que je le souhaiterais pour l'instant. Mais peut-être qu'un jour ?

La clef de la boîte aux lettres : je ne sais jamais, lorsque je la tourne si je vais y trouver des nouvelles d'amies qui vont me mettre du baume au cœur ou une facture inattendue qui me gâchera ma journée.

Valérie DORITCH

La clé qui ouvre le portail de la
maison des vacances.
La clé de la porte d'entrée où derrière
tout est sombre car les volets sont
fermés.
La clé du cabanon où il y a les vélos,
la table de jardin, le barbecue et
les araignées.
La clé antivol des vélos,
Une petite clé qui ne sert à rien
ni à personne.
Le beau porte-clés avec des petits
sabots.
La petite clé qui ne sert à rien
doit être la clé du bonheur.

Michèle NELIN

Mon trousseau de clefs :

Il ne pèse pas bien lourd dans ma poche mon trousseau de clefs je n'ai pas à l'en
sortir pour en faire l'inventaire, juste à le palper du bout des doigts :

Une grosse clef : celle du portail, je ne m'en sers pas, je me fais croire qu'à la
campagne il n'y a pas de voleurs.

J'ai passé vingt années dans une maison de ville au bord d'une route passagère
avec des voisins bruyants et le sentiment de n'être pas chez moi, rêvant du jour où j'habiterai
à la campagne au bord d'un chemin perdu au milieu des champs. Ce rêve réalisé je suis
toujours émue lorsque je pousse les lourds battants du portail de bois. Je suis chez moi
tranquille, en paix, avec ce sentiment bizarre d'être exactement à l'endroit où j'aurais dû
toujours être. Cette maison m'attendait !

Je sens sous mes doigts la clef de ma voiture toute dodue avec son système
électronique. Symbole d'autonomie et de liberté : cinéma, théâtre, spectacles, trente à
quarante minutes de tracteurs, de forêt, de bouse de vache plus loin il y a aussi mes copines
leurs rires, leur solidarité, le plaisir des retrouvailles.

Annick GUERIN

La clef de la maison

Elle ouvre la porte de la maison que j'aime, l'endroit où je me sens bien.

Quand je rentre aujourd'hui j'ouvre avec cette clef et je suis surprise par une odeur de fleurs, ce doit être le gamin qui a appuyé exagérément sur le vaporisateur des toilettes.

Le soir j'aime m'enfermer dans cette maison, surtout l'hiver quand le crépuscule pointe son nez. Je ferme les volets et je donne un tour de clef à la porte d'entrée. Je suis chez moi. Rien ne peut m'arriver.

La clé de la voiture.

Elle représente l'évasion, la liberté. J'aime prendre le volant de ma voiture et rouler je me sens libre. J'aime également l'idée d'être autonome et de ne pas avoir à solliciter les autres pour mes déplacements.

La petite clef

Elle ne sert pas c'est la clef inutile que je balade. C'est peut-être la clef des champs, que sais-je ?

Elisabeth DUQUESNE

Les parcours

A partir d'un texte d'Apollinaire (extrait de *Zone*), chacun se situe tout d'abord dans le monde, dans des endroits réels, des villes ou pays de vacances... **premier parcours** puis sur le trajet hebdomadaire jusqu'à l'atelier d'écriture, saisir des fragments de réel, par flash dans le flux d'informations visuelles... **deuxième parcours**. Ensuite celui du mercredi avec les diverses activités des enfants.... **troisième parcours**.

Ouvrir la porte de la chambre de l'enfant et en son absence faire l'inventaire du lieu, sans y mettre de l'affect... **quatrième parcours** et pour terminer s'attarder sur des objets de la chambre et y mettre du vécu... **cinquième parcours**.

Premier Parcours ... le monde

Maintenant tu es sur une plage

Le soleil dore ta peau

Tu es dans une bibliothèque

Tu te sens bien ; ce silence. Les livres parfaitement alignés

Te voici sur un marché

Tu as envie d'achats

Te voici avec tes enfants, en vacances.

L'insouciance d'un moment

Tu es devant la tombe de ton père

La tristesse de ne pas avoir su lui dire : Je t'aime...

Edwige VEDIE

Le parcours...

Maintenant tu es... assise sur un billot de bois.

Papa frappe fort, c'est bon.

Tu es... dans le Lot... une maison en pierres.

Tu te sens... mal, ton fils est malade...

Te voici là... et tu ne sais écrire quoi...

Te voici... remariée et tu es bien maintenant.

Tu es... presque jeune et tellement si vieille !

Odile LENA

Maintenant tu es... au bout du village

Perché en haut des rochers

Sous la treille qui grimpe...

Tu es... assis dans un grand fauteuil pourpre

Sous le regard de Marianne,

Tu te sens... si fier et heureux,

Inquiet de savoir si ce sera oui...

Te voici... Dans les gorges du Verdon,

La peur t'a serré les tripes...

Et te voici... au bout du voyage

Accueilli par l'accent du midi,

Ses contes et légendes en vers

Et puis ses rouges cerises...

Tu es là..., marchant dans les couloirs

Vers la vieillesse triste et morne

Et le sourire édenté

Devant le bouquet apporté.

François LENA

Maintenant tu es dans les nuages
Assise et attachée sur ce fauteuil, près du hublot

Tu es au-dessus du continent Américain
Tu te sens tout heureuse un autre avion vole à côté

Te voici au Canada, à l'aéroport

Te voici à Niagara, avec Alain. C'était son rêve
Et tu l'as concrétisé

Tu es embarquée sur le « Maid of the mist » un bateau touristique
Pour aller humer les embruns des chutes. Tout près...

Joëlle VERVAECKE

Maintenant tu es assis sur un rocher
Au bord de l'eau qui ne cesse de remuer
Tu es face à la mer qui change régulièrement de couleur
Tu te sens l'âme voyageuse en voyant les bateaux
Te voici de l'autre côté en Angleterre
Te voici à Londres devant ce superbe édifice au bord de la Tamise
Tu es sur le point de départ, tu n'as pas pu voir l'ami qui t'avait donné rendez-vous...

Elisabeth DUQUESNE

... puis sur le trajet hebdomadaire jusqu'à l'atelier d'écriture, saisir des fragments de réel, par flash dans le flux d'informations visuelles... **deuxième parcours.**

Maintenant tu es à l'entrée de l'école
et Arthur dit « j'ai oublié mon
sac de piscine »

Tu es pressée car tu as rendez-vous
Tu te sens bien dans la voiture qui
t'y amène.

Te voici au carrefour où il y a tant
de camions

Te voici sur le pont Guillaume le
Conquérant où il y a une péniche
avec du linge qui sèche au vent.

Tu es vite descendue de voiture
pour ne pas gêner la circulation.

Tu prends ton sac à main et oublies
Ta serviette avec ton travail.

Michèle NELIN

Maintenant tu es... rassurée : Noémie est dans le car

Tu es... au volant, attention ! le chien de la boulangère...

Tu te sens... un peu stressée, tu es en retard.

Te voici... sur l'autoroute, un œil sur le compteur, un autre sur les radars,
pourtant il faut faire vite !...

Tu es... déjà à Rouen et tu oublies de tourner...

Odile LENA

Noémie est partie : elle n'a pas trouvé son chat...

Maintenant tu es... en voiture vers Rouen.

Un arbre arraché traîne dans un champ.

Tu te sens... tout gêné :

comme il est dur d'écrire et comme c'est merveilleux !

Te voici... à Rouen...

Tiens le chantier est fini et la maison est belle...

Te voici... entouré de voitures stationnées :

Elles ont trouvé elles !

Tu es ... debout devant la borne et tu n'as pas en poche un sou
pour payer le stationnement...

François LENA

Maintenant tu es dans le sous-sol, toujours en train de crier : les chaussures !

Le manteau...

Tu es devant la porte de la classe, section des grands.

Tu es tout heureuse. Christine est là.

Te voici en voiture.

Te voici à Petit-Couronne pour prendre ta collègue qui partage ton activité

écriture.

Tu es dans les embouteillages. C'est galère.

Tu arrives enfin à destination, fini les vacances !

Joëlle VERVAECKE

Maintenant tu es sur le point de départ, il faut faire vite car tu as plusieurs arrêts

Tu es dans la voiture prête à partir.

Tu te poses des questions.

N'as-tu rien oublié ?

Si ! ton classeur...

Te voici devant la grille du collège.

C'est la rentrée et les retrouvailles pour les enfants.

Te voici dans le métro

Un petit enfant assis en face de toi

Sur les genoux de sa mère te sourit

Tu dois descendre, il fait froid dehors

Tout le monde se dépêche.

Elisabeth DUQUESNE

Huit heures quinze :

Je démarre, au loin, je vois le bonnet rouge de Max et le gris de Lou, pourvu que Jacquot arrive vite ! C'est l'heure des tracteurs et il n'y a pas de trottoir, trois cent mètres plus loin, je croise le bus. Ouf !

Traverser la forêt sur 6 km à suivre un troupeau indiscipliné de cyclistes en short rose et tee-shirt jaune fluo qui pensent que la route des bois leur appartient. Je ne peux pas les dépasser : un petit coup de klaxon pour qu'ils resserrent leurs rangs : une haie de doigts d'honneur me salue, sympas les sportifs !

Huit heures trente :

Je file le long de la Seine...

Huit heures quarante-cinq ...

Je prends une, deux, trois, quatre copines et là commence vraiment la franche rigolade, le départ en colo : à nous cinq, on est les cyclistes, le chauffeur et les gamins du bus à Jacquot.

En route pour l'atelier d'écriture, on va bien finir par se calmer...

Annick GUERIN

Maintenant tu es en voiture. Les enfants sont à l'arrière.

Que de buée ce matin.

Tu es sur la route, au carrefour.

Tu regardes cet arbre. De quelles fleurs s'agit-il ?

Te voici sur le parking. La maîtresse est arrivée.

Bisous, bonne journée.

Tu es devant la porte, tu attends ta collègue.

Tiens ! Elle est seule.

Te voici sur la route

Embouteillages, tu ne seras pas à l'heure.

Tu changes de direction. Tu arrives à Rouen.

Ce garçon qui traverse s'est-il coiffé ce matin ?

Edwige VEDIE

... Ensuite, **troisième parcours** ... celui du mercredi avec les diverses activités des enfants...

Chaque mercredi c'est un rituel,
nous allons au sport, je ferme la
porte et nous allons à pied.
Arthur a encore oublié son bonnet.
Il court dans tous les sens, en
traversant le parc il ne peut
s'empêcher de monter sur le toboggan.
Je l'appelle pour qu'il se presse
Arrivés au feu, il piétine parce
qu'il n'y a pas de voiture mais
doit attendre le bonhomme vert pour
traverser. Enfin voilà l'entrée de
la salle de sport, aujourd'hui il
n'est pas tombé, il enfile son
kimono et le voilà prêt. Je ferme
la porte derrière moi et rendez-vous
dans deux heures.

Michèle NELIN

Chaque mercredi après-midi activité « natation » pour Rachid. Après le foot et le basket enfin un sport qui lui convient.

Avant de fermer la porte, l'éternelle question à mon nageur : « as-tu pris ton sac ? »

Ça y est nous sommes en route pour la piscine. Tiens, ils ont fini les travaux au bout de la rue !

Je m'arrête pour embarquer un copain au passage. Il arrive toujours en courant, pourtant nous ne sommes pas en retard ! Les discussions vont bon train entre les deux gamins, j'arrive même à tout savoir sans rien demander. Je les dépose, ultime recommandation, n'oublie pas ton maillot de bain dans la cabine comme la dernière fois...

Élisabeth DUQUESNE

Mercredi, c'est la routine. Mon agenda de ministre est sorti !

Premièrement : 8 H 30. Je dépose Caroline au car de ramassage du centre de loisirs. Elle est tout excitée. C'est aujourd'hui le jour de piscine.

8 H 45 : retour à la maison pour prendre Daphné. Départ jusqu'au centre ville pour l'activité dessin.

9 H 00 : je gare la voiture sur le parking : la dépose au club. Elle me montre ses œuvres : un bisou et à tout à l'heure. Retour en voiture pour prendre Manon et le reste de la tribu.

9 H 15 : Paul et Nathan attachés dans les sièges-auto. C'est le départ pour l'école de musique.

9 H 45 : Je dépose Manon et attends la prof de flûte. C'est l'habitude, toujours dix minutes de retard. Je les laisse enfin. Retour à la voiture avec les deux petits. Nous patientons une demi-heure en attendant les filles.

C'est chauffeur de taxi, pas « assmat » que j'aurais du faire.

Le paysage ! Pas le temps de regarder. C'est ma montre le fil conducteur de l'histoire ...

Joëlle VERVAECKE

Chaque mercredi, c'est judo.

Je ferme la porte. Aujourd'hui, c'est en voiture.

Nous passons par le chemin que tu m'as indiqué. Le feu est rouge. Nous serons à l'heure. Au grand sapin, au milieu du carrefour tu me rappelles : tata pas à droite ! c'est l'école, va à gauche !

Enfin nous sommes arrivées.

- Vas-y toute seule...

Eh non ! C'est encore avec moi pour cette fois-ci.

Edwige VEDIE

Mardi : l'heure de la gym.
Noémie s'installe dans la voiture, le body déjà mis.
La barrière se referme, nous voilà parties
Pressées car elle aime arriver avant l'heure pour préparer les tapis
Bavarde elle raconte sa journée à l'école :
Alison lui a pris tous ses copains et elle se retrouve seule.
Le gymnase au loin, prépare-toi à descendre,
Ton sac,
Bisou,
à tout à l'heure...
et deux heures après, fatiguée mais heureuse, elle revient monte pour
le retour
Elle a oublié Alison, elle a mal au genou, elle s'est blessée et parle,
Parle,
Compétition, répétition, elle est la meilleure...

Odile LENA

Chaque mercredi... c'est le mardi soir et le vendredi soir
monte donc en voiture
Et dépêche-toi Noémie !
As-tu ton justaucorps ?
Les portes de la voiture claquent
Le silence tombe
Sur le parcours de l'habitude
Petite Noémie, si belle et si tendre
Au grand cœur blessé
Que ne veut que chanter ! François dépêche-toi !
Je vais être en retard !
Et sur le trottoir
Voici deux bises qui claquent
Et Noémie qui file
Sautillant vers la gym.

François LENA

« Rien ne semble plus simple que de dresser une liste, en fait c'est beaucoup plus compliqué que ça n'en a l'air ».

Georges Perec (Penser, classer)

Ouvrir la porte de la chambre de l'enfant et en son absence faire l'inventaire du lieu, sans y mettre de l'affect...

quatrième parcours ...

...et pour terminer, s'attarder sur des objets de la chambre et laisser surgir le vécu....**cinquième parcours.**

LA CHAMBRE

J'entre dans cette chambre où il fait noir. J'ouvre la fenêtre. Le soleil entre.

A droite, la télévision, le fauteuil confortable et les cassettes éparpillées sur le sol recouvert de jonc de mer.

A gauche, ses chemises impeccablement repassées, plus loin les chaussettes ; tee-shirts et autres habits sont là pêle-mêle. Le lit, au fond de la pièce devant cette fenêtre et derrière le lit ses livres...

Rien ne semble plus simple que de dresser une liste, en fait c'est beaucoup plus compliqué que cela en a l'air...

Edwige VEDIE

Le fauteuil

Le fauteuil en face de la télé, tu l'as longtemps négocié.

C'était celui de ton père. Il voulait le garder et moi non. Après de nombreuses discussions, j'ai réussi à le convaincre. Ce fauteuil serait sûrement plus utile dans ta chambre que dans notre salon où il prenait trop de place.

Maintenant, il est recouvert d'un plaid léopard. Tu passes des heures affalé dessus à ne rien faire. Juste regarder des films et DVD... J'avais raison. Il t'est bien plus utile qu'à nous.

Le porte vêtements

Le porte vêtements avec tes chemises impeccablement repassées par tes soins.

Puisqu'un jour je t'ai entendu dire que je « ne savais pas repasser ». Merci.

Depuis cet instant, je n'y touche plus.

Je pense, et toi aussi maintenant, que tu aurais mieux fait de te taire. Mais tu es devenu : le roi du repassage.

J'arrête là !

Je crois que je pourrais écrire pendant des heures. Cette chambre est une source d'inspiration.

Edwige VEDIE

J'ouvre la porte, le parquet brille, le bureau à gauche, le calendrier à effeuiller à la date du jour. La poubelle avec son sac plastique vide. L'armoire, les portes fermées. Le lit avec ses peluches. La table de nuit, la lampe bleue comme le papier, la table de télé pleine de petits objets...

Odile LENA

J'ouvre la porte de ta chambre : tout est propre et comme c'est agréable et comme ça sent bon, le parfum, le savon !

Le parquet brille : tu l'as si bien ciré !

Tout est propre et tellement bien rangé, trop, sûrement.

Le bureau est à gauche et le calendrier à effeuiller est toujours à la date du jour.

Tu as rangé tes peluches toutes assises bien à l'endroit et sur la table de chevet la lampe que tu as choisie est bleue comme le papier peint.

Que de petits objets, rangés toujours où il faut et dont tu ne te sers jamais, comme la télé qui trône sur sa table bien en face du fauteuil.

Odile LENA

Chambre de Wilfried :

Une lampe, une mappemonde sur le bureau rangé

Une lettre posée, les crayons alignés

Trois tiroirs fermés

Une chaise poussée où l'on peut s'asseoir

Une armoire et sa porte entrouverte sur des piles de linge

Un fauteuil tourné vers la télé

Une boule et sa neige

Un grand lit bien tiré, des chaussons, la photo de Maman, une table de nuit, une lampe.

Chambre de Noémie :

Une porte qui grince,

Une commode peinte,

une chaussette

sur le parquet taché.

Un fauteuil débordant

de jeux et de livres

quelques robes accrochées

à la clé de l'armoire

aux étagères encombrées.

Derrière le fauteuil

parfois l'on peut trouver

une crotte de chat,

les reliefs d'un repas.

L'autre chaussette

au pied du lit

dont on voit le matelas

sous le drap bouchonné.

Une boule de couette

Un bureau encombré

et sur la cheminée

en batailles rangées

Des boules de verre

Souvenirs de voyages passés.

François LENA

Une lampe, bien rarement allumée.
Une mappemonde dont l'ampoule
si souvent réclamée
a été enfin remplacée.
Trois tiroirs fermés
où j'imagine rangés
des papiers inutiles
de futurs dessins.

Une chaise si parfaitement rangée
qu'on ne saurait s'y asseoir.
Une boule de verre
où bouge parfois une neige
enfermée pour toujours.

Un grand lit fait chaque jour
les draps, le duvet si parfaitement tirés.
La photo de Maman usée d'être regardée...
univers dérisoire auquel tu t'accroches
objet de tant de soins,
petits cailloux si tendrement posés
par l'enfant perdu,
miettes de pain
sur le chemin jetées
entre un passé terrible
et un futur bouché.

François LENA

Inventaire 1 dans la chambre.

J'ouvre la porte

Tout de suite à droite la garde-robe avec la porte ouverte

Ensuite le bureau en désordre

Puis adossé au mur le lit avec un drapeau noir, jaune, rouge, en guise de couvre-lit

A côté la table de nuit avec une multitude de petits objets

La fenêtre avec ses petits carreaux

Sur le mur de gauche un cadre avec une photo de Bob Marley. En dessous une table basse avec la télévision et un tas de cassettes.

Rien ne semble plus simple que de dresser une liste, en fait c'est beaucoup plus compliqué que ça n'en a l'air.

Elisabeth DUQUESNE

Inventaire 2 dans la chambre

J'ouvre la porte

La garde-robe cache en partie le bureau, ce n'est pas plus mal car il y a sur celui-ci un nombre impressionnant d'objets qui n'ont rien à voir avec les études.

Seule la lampe de bureau que tu as rêvée d'avoir et que tu as finalement demandée pour Noël semble en bonne place. Le lit qui fait partie de la chambrée a été repeint, j'y tiens car je l'ai décapé et refait plusieurs fois selon les goûts des uns et des autres. Le reste de la chambre est remanié régulièrement.

Les bibelots et les gravures de Bob Marley donnent une idée de tes goûts musicaux. Ce ne sont pas les miens, tu le sais bien, mais voilà ! chacun son style...

Elisabeth DUQUESNE

« Rien ne semble plus simple que de dresser une liste,
en fait c'est beaucoup plus compliqué que cela en a l'air... »

Georges Perec

La grande armoire en chêne. Trois portes dont une avec miroir.

Elle faisait partie d'un ensemble lit chevet racheté à des amis de mes beaux-parents au début de notre mariage.

C'est le meuble qui nous suit à chaque déménagement. Déménagement officiel et déménagement, changement de pièce ou de place. Là, c'est l'histoire de ma vie... Eternelle insatisfaite, je pense qu'en changeant les meubles de place j'irai mieux. Cela dure un temps et je recommence. Démontage, remontage. La dernière fois, j'ai oublié de remettre une étagère dans cette armoire. Elle est donc installée dans la chambre des filles depuis deux ans avec une planche en moins. Sans avoir bougé...

Je crois que je ne la déplacerai plus avant que les filles elles-mêmes ne le souhaitent.

Heureusement, elles ont l'air plus équilibrées que leur mère. Néanmoins, je reste tentée quelquefois... Juste pour remettre l'étagère !

Le bureau de Manon

Le bureau de Manon lui aussi fait partie des objets dont j'aurais du mal à me séparer. Il débute et suit ma carrière professionnelle.

Il appartenait à Julien.

C'est le premier enfant qui m'a été confié. Vingt-quatre ans déjà... Il était assemblé à un lit mezzanine. Il a partagé la vie de plusieurs enfants avant que je l'installe dans la chambre des filles.

Les devoirs faits sur ce bureau. Le sérieux du travail de Julien (il passe son doctorat d'entomologie) peut-il transpercer le pin massif et encourager les miennes à travailler ? Tout du moins c'est l'histoire que je leur raconte...

Joëlle VERVAECKE

En entrant dans cette chambre, tout
de suite à gauche il y a le lit mal
fait, de grands posters sur le mur,
au pied du lit un meuble hifi avec
une vieille chaîne et quelques CD,
une poupée musicale, sur la tablette
au-dessus un petit dauphin, une photo
de Khaled.

En face de la porte au-dessus du
radiateur la fenêtre, vite de l'air,
à droite le bureau avec les photos,
le radio-réveil, la lampe, le coffret
à bijoux, un puzzle, un stylo, une
équerre, le porte-monnaie, deux timbres,
le téléphone, des feuilles blanches,
des cartes postales partout sur le mur.
Dresser une liste en fait c'est
beaucoup plus compliqué que ça n'en
a l'air.

Michèle NELIN

En regardant dans le coffret à bijoux,
il y en a quelques uns qui ont une
petite histoire. Cette bague en or
avec quelques pierres qui vient de sa
maman, quand elle vient aux rendez-
vous, cette bague est à son doigt mais
quand elle en veut à sa mère
pour diverses raisons, elle se retrouve au
fond du coffret.

Il y a aussi une chaîne en argent
que je lui ai offerte pour ses douze
ans, qu'elle a mise quelques mois et
remplacée par une breloque que son
frère lui a offerte à Noël.

Il y a un minuscule sac de trois
centimètres de côté avec à l'intérieur
l'adresse de Sébastien qui est en pension.

Il y a quelques timbres qui servent à
la fin de chaque mois quand le forfait
de son portable est épuisé.

Michèle NELIN

Ecrire depuis l'origine

En lisant un extrait de *w* ou *le souvenir d'enfance* de Georges Perec

et un extrait de *lambeaux* de Charles Juliet, se laisser aller au souvenir...

... en évoquer deux, laisser le dernier non formulé, en suspens... et voici l'arrivée de l'enfant dans la famille, on le tutoie déjà...

J'ai trois souvenirs.

Le premier est le plus flou. C'est la confirmation de l'arrivée de Caroline. Plusieurs coups de fil dans la matinée. Le procureur, l'éducatrice, les éducateurs de la Maison d'arrêt. Qui nous a confirmé sa venue ?

Je ne le sais plus...

Le second est plus tenace. Je revois son visage rouge de colère et défiguré par la peur. Ses pleurs. J'entends encore ses cris. Et puis le départ des éducateurs et moi qui me retrouve seule avec ce bébé que je ne sais consoler.

Le troisième, c'est...

Tu es le troisième enfant de ta maman et le premier de ton papa.

Ton arrivée dans ta famille d'accueil a été préparée sur du long terme. Ton prénom, ton physique, ta présentation. Tout se fit par téléphone avant l'acceptation de te rencontrer réellement.

Et puis : le jour J.

Elle te ramène de la pouponnière à ton nouveau domicile.

Tu es vif, pas intimidé. Tu n'as que quatorze mois.

Elle sait déjà que ce ne sera pas de tout repos... Elle te trouve beau et oublie ses réflexions. Elle a tort.

Au fil des jours, tu lui prouves par ton attitude (tel que le renvoi de la crèche) qu'être Assmat, c'est épuisant.

Mais, elle continue. Quatre ans déjà. Aujourd'hui, elle prépare, non sans inquiétude, ton inscription au cours préparatoire.

Joëlle VERVAECKE

Tu es le dixième de cette famille,
tous placés.
Ta voisine t'a recueilli à l'hôpital
tu n'avais que quinze jours, tu es
toujours malade et chétif, que de
nuits blanches tu lui as fait passer.
Quand tu pleures, cela ne dure jamais
il y a toujours quelqu'un près de toi,
que de soucis tu lui donnes. Tu
grandis péniblement et vas souvent
à l'hôpital depuis ta naissance
prématurée. Quand tu as sept mois
et moins de problèmes de santé, tu
changes de famille et l'on t'installe
à la campagne, l'air est plus pur
pour toi paraît-il.
Toi, tu le vis mal et refuse de
t'alimenter, que de déplacements elle
fait pour te nourrir, que de sourires
et gazouillis quand elle arrive
et de pleurs à son départ.
Quelques semaines plus tard, il faut
une coupure nette pour que tu acceptes
ta nouvelle vie.
Que de cœurs brisés !

Michèle NELIN

J'ai trois souvenirs :

Le premier est le plus flou. C'est dans un bureau de l'ASE. Une éducatrice nous parle de toi. Que dit-elle exactement sur ton accueil ?
Je ne retiens que ton prénom et ton âge.

Le second est plus tenace. Je me revois arriver à la pouponnière, avec un mal de ventre qui ne vous lâche pas.
On nous installe tonton et moi dans une pièce, pendant qu'une auxiliaire part te chercher.
Je ne saurais dire combien de temps nous avons attendu, mais mon angoisse et mal de ventre se sont bien installés.
Et puis te voilà.
Je t'entends arriver. Tes petits pas résonnent dans le couloir. La porte s'ouvre et je te vois. Ta frimousse, tes yeux pétillants de malice.
Je suis heureuse de mettre enfin un visage sur ton prénom.

Le troisième, c'est...

Tu es le premier petit garçon dans la maison.
Tu arrives chez ta nanou avec tes quelques jouets et une petite valise de vêtements.
Le trajet de la pouponnière à la maison s'est bien passé. Tu enlèves ton manteau, tes chaussures. Tu t'installes dans la cuisine et ta nanou te réconforte avec un gâteau et un jus de fruit. Tu as l'air heureux de te retrouver là. Tu parles avec les deux filles de la maison. Elles sont plus grandes que toi. Tu les connais déjà bien après toutes ces rencontres.
Tu as vite compris le truc, un sourire charmeur aux lèvres, tu redemandes un gâteau aux filles. Elles aimeraient te faire plaisir, mais te disent que vous allez bientôt manger. Alors plus de gâteau.
Tu montes dans ta nouvelle chambre avec ta nanou et ton tonton pour y déposer tes affaires. Elle ouvre ta valise pour faire l'inventaire. Elle s'attarde sur une photo. La photo de tes parents et là elle repense à ton histoire... enfin !... ce qu'elle en sait...

Valérie DORITCH

J'ai trois souvenirs

Le premier :

Un bureau, une infirmière qui vite me met le bébé dans les bras, j'entrevois deux immenses yeux bruns, caresse furtive sur ses joues rebondies couvertes de duvet.

Pas le temps de s'attendrir, pas le temps de se découvrir... Cavalcade dans les couloirs en passant par les cuisines, le bébé serré dans une petite couverture... vite la voiture ! Le bruit du moteur, on s'échappe, pas fiers on ne se regarde pas, on n'ose pas parler. Je ne me souviens même plus de la route...

Le second :

Dix minutes plus tard, on s'arrête sur un parking, je prends le bébé tout contre moi. Intimidés, on ne parle toujours pas, on étreint ce petit enfant de six jours, petite fille métisse dans son pyjama rose avec le tampon de l'hôpital imprimé sur la manche. Elle serre ses doigts si fins sur le gros doigt de mon mari, j'enfouis mon visage dans son cou premier baiser, premier parfum on ne sait pas que notre histoire démarre à cet instant précis pour durer toute notre vie.

Le troisième...

Annick GUERIN

Arrivée dans la famille

Tu es attendue par toute la famille qui excitée guette la voiture sur la route.

Toi si minuscule dans ton landau et les deux presque grands qui empressés veulent être les premiers à te découvrir. Il y a aussi les grands-parents qui vivent l'aventure avec eux. La famille s'agrandit, le cercle familial s'élargit pour te faire une place, ta place désormais est au sein de cette mini tribu.

Leur fils de quatre ans décide d'abandonner son statut de petit dernier à ton profit et pour bien marquer son accord, il t'offre son doudou. Plus tard il dira à un de nos amis (ton moniteur de plongée aujourd'hui) : on a une petite princesse maintenant à la maison, je suis sûr que c'en est une car ma maman l'habille toujours en blanc et il y a un voile au-dessus de son lit... Il trouve quand même que tu as de grands pieds...

La petite fille du haut de ses huit ans prend très au sérieux son rôle de grande. Landau, biberons, câlins. Jusqu'au jour où emportée par sa bonne humeur et stimulée par tes éclats de rire on la surprendra en compagnie de sa copine à jouer avec toi : « à la une, la deux, la trois », l'une te tenant par les pieds, l'autre par les bras te jetant de plus en plus haut pour te faire rebondir sur le lit, tu as un mois et demi environ.

Les parents vivent au rythme des couches, biberons et câlins n'en revenant pas encore de ce soudain bonheur qui leur arrive.

Juste au moment de la trentaine où un désir de maternité venait de temps en temps la surprendre, tu es entrée dans sa vie. Merci.

Annick GUERIN

J'ai trois souvenirs

Le premier, le plus flou. C'est le jour de ton arrivée.

Quel jour étions-nous ?

Quel temps faisait-il ?

Je me rappelle seulement qu'il était là, assis, décontracté sur une chaise, dans un bureau.

Le second, le plus tenace. C'est que je ne voulais pas d'adolescent. Pourtant on m'a téléphoné, convaincu avec de belles paroles. Je débutais, alors comment dire non ?

J'ai fait ta connaissance. Et je suis reparti avec toi et complètement en colère contre moi. La surprise a été de taille pour toute la famille. Initialement prévu un contrat de deux mois. Tu seras resté dans notre famille six longs mois. Une vraie galère....

J'ai trois souvenirs

Le premier est le plus flou...

C'est dans le bureau de la responsable de la pouponnière, première présentation du bébé, recommandations, commentaires sur les visites des parents... pas facile quand on vient pour la première fois dans ce genre d'établissement.

Le deuxième est plus tenace...

Le départ définitif de la pouponnière. Séance d'adieu au personnel qui s'en était occupé durant quatre mois, installation dans le siège auto et en route vers la nouvelle maison. C'était quelques jours avant Noël. Je me retournais régulièrement pour la regarder, elle souriait, moi aussi... Elle fixait avec émerveillement les illuminations de la rue. Puis le comité d'accueil à notre arrivée, tout le monde l'attendait avec impatience.

Le troisième est...

Élisabeth DUQUESNE

Arrivée dans la famille

Tu es le deuxième de trois enfants qui m'ont été confiés par l'aide sociale.

Tu ne connais pas ton papa, ta maman est dépressive, elle ne peut pas s'occuper correctement de toi et a demandé un placement provisoire, le temps qu'elle aille mieux.

Quand celle-ci vient avec l'assistante sociale pour la rencontrer pour la première fois, tu es vraiment triste à voir. Ton visage pâle, tes grands yeux clairs et tes cheveux blonds bouclés impressionnent tout le monde. Tu es anémique, ça se voit tout de suite. Après un moment d'hésitation, elle décide de t'accueillir. Il faut te remettre sur pieds (façon de parler car tu n'as que sept mois et tu ne tiens même pas assis). Tu sembles tellement fragile que personne n'ose te prendre à bras, sauf elle. Puis au fil des semaines tu commences à prendre des forces et des couleurs, quelle satisfaction pour elle !

Le placement qui devait durer trois mois se prolonge six mois, un an, six ans...

Tant mieux, tout va bien maintenant, tu es sur le bon chemin.

Elisabeth DUQUESNE

J'ai trois souvenirs, le premier le plus flou :

Il est arrivé un après-midi d'octobre avec son petit baluchon, habillé d'un pantalon et d'un pull trop petit. Un air triste, une peau blanche, très sage, trop sage...

Le second est plus tenace :

Il prend petit à petit possession des lieux, de sa nouvelle chambre. Il marquera son territoire en faisant pipi sur la moquette et la couverture. Il aura fallu trois bonnes années pour qu'enfin il se sente bien chez nous et qu'il cesse. Maintenant, il ne veut plus partir.

Le troisième est...

Valérie FILATRE

Tu es l'enfant unique. Seul avec ta mère. Tu es arrivée dans cette famille la veille du jour de l'An. L'an 2000 allait arriver et tu ne le fêteras pas avec elle, car depuis ton placement, elle est hospitalisée en psychiatrie ; elle est malade ta maman, elle a beaucoup besoin de soins et de réconfort. Elle ira mieux, tu verras !

Tu es heureux, épanoui, tu as un copain pour jouer, pour t'aider à marcher et manger : tu l'adores. Eux aussi ils t'aiment beaucoup. Tu verras ! Tu seras bien ! Et puis tu retrouveras ta mère. Ils feront de leur mieux pour t'aider à la retrouver.

Valérie FILATRE

J'ai trois souvenirs

Le premier est le plus flou... il y a si longtemps ! faisait-il beau ?

Tu avais dans le regard cette peur, pourquoi ?

Etait-ce de la peur ou de la méfiance, je ne le saurai jamais...

Le second est plus tenace... c'est comme si c'était hier : la porte de la pouponnière s'ouvre et tu es là, si petit.

Ton nez coule, ton regard sourit, interroge...

Petit bout de neuf mois, je n'oublierai jamais notre rencontre et vingt-quatre ans après c'est comme au premier jour : il s'était passé quelque chose !

Le troisième est...

Odile LENA

J'ai trois souvenirs.

Le premier est le plus flou.

Comment est-elle arrivée ?

Et que portait-elle ?

Avait-elle une valise à la main ou un sac sur l'épaule ?

Par contre je vois une enfant étonnée, anxieuse, découvrant un monde où elle allait devoir vivre, se faire une place, regard mélangé de haine et d'amour.

Le second est le plus tenace : une enfant qui saute, bouge et s'enfuit, une enfant que l'on cherche, qui cherche et se cherche, et ma place que je cherche entre ma femme et ce petit bout de femme.

Un arbre, une branche tombée, là-bas tout au bout de l'allée et la voilà qui part vers le papé et qui disparaît derrière les cerises rouges.

Le troisième est...

François LENA

Tu sors de l'hôpital, neuf longs mois chez les fous et la chambre 14...

Tu as tant vécu de malheurs en plus de ton passé terrible encore enfoui au plus profond de ta tête et de ton cœur.

Ta dernière nourrice vient de perdre son mari.

Et tu veux retourner chez Maman !

Quand ils ont appris qu'ils étaient ta dernière chance avant l'enfermement, ils ont décidé de te prendre, de t'offrir comme une mère, un père, des frères et des sœurs pour faire une famille autour de tes blessures.

Pourtant tes crises et tes cris, tes pleurs, tes hurlements et tes griffes, et tes coups et tes plaintes lancinantes que rien ne peut apaiser, déchirent cette famille...

Mais crises deviennent colères, colères caprices et tu ne sucres plus ce doigt meurtri : tu as grandi...

Bientôt ils vont pouvoir t'envoyer au collège, comme les autres.

François LENA

Pourtant tu es l'aîné mais tu te sens si mal face à ce frère dont tu penses qu'il a pris ta place, d'autant que la famille qui vous accueille le conforte dans cette idée. Tu le jalouses tant et tu vis dans son ombre jusqu'à ce jour où tu arrives chez eux... sans lui.

Alors, enfin tu peux être toi !

Chaque jour tu changes, tu reprends confiance en toi, tu existes pour toi.

Tu y arriveras : tu as des projets, passer ton CAP ensuite ton BP, et puis tu es un bon employé, courageux et ponctuel.

Certes, il te reste tant à faire : la relation avec les filles, tellement souhaitée, est si difficile qu'ils s'inquiètent, consultent un psy en qui ils ont confiance.

Tu as vingt ans, tu y arriveras...

Odile LENA

Ecrire depuis l'origine c'est laisser aller son regard sur une première photo, aller rechercher les bruits de ce jour-là, le temps qu'il faisait, les odeurs... autour de la photo, dans le hors cadre. Et petit à petit rentrer dans le cadre, là où est l'enfant, parler de lui, des premiers instants, se remémorer les émotions, tirer les fils...

Chacun donnera au tracé de son écriture la forme du Haïku (petit poème japonais de trois vers).

L'enfant, lui, dans un monologue intérieur s'exprime alors : « j'ai oublié de te dire... ».

Haïku collectif

Je me souviens de cette journée
Je jouais avec eux
Alain devait rentrer manger

La campagne normande
L'herbe fraîchement coupée
J'aime y courir pieds nus

Je me souviens de la soirée
J'avais rêvé de cette sortie
Je l'appréciais pleinement

Je me souviens de ce jour-là
L'appareil photo à la main je te mitraille
Plein d'amour dans les yeux

Le bruit de la voiture qui se gare
Les aboiements des chiens
Vous font sursauter

Les rires des copains
Le feu de bois qui crépite
Les saucisses qui s'enflamment

Regards de joie, étonnement, convoitise
Odeur de bébé
Le soleil paraît à travers le marronnier

Je me souviens du repas
Une bonne odeur de barbecue
Un bruit d'oiseau annonce l'été

Je me souviens de cette époque
J'avais organisé son anniversaire
C'était la première fois
Je me souviens de ce jour-là
Dans la chaleur de l'été
Les cris des cœurs et des enfants

Je me souviens de cette époque
Les thuyas verts pas encore taillés
Montaient vers le ciel

Haïku collectif

Cours, cours Noémie !
Danse, danse au chat perché
Ris encore !
Il ne peut te rattraper !

Jupe bleue
Sandalettes
Rires dans ta tête

Quel est ce vent qui pousse
Ta jupe colorée ?
Mais ton bonheur vas-tu
A la maison trouver ?

Où cours-tu ainsi ? Avec tes poings serrés ?

Oui, j'ai les poings serrés,
Mais le sourire aux lèvres
Pour que mes yeux ne pleurent.
Où vais-je donc aller ?

Regards de joie ! Etonnements ! Convoitise.
Odeur de bébé
Le soleil paraît à travers le marronnier.

Pièce si chaude en couleurs.
Agréable à vivre.
J'aimais ce santon, cette fenêtre aux rideaux en macramé.
Souvenirs d'autrefois,
Tristes et durs, pleins de souffrance et d'amertume.
Quel bonheur de vous avoir, mes enfants.

Ma vie pour les enfants
Ma maison est leur vie
Un camion, des voitures, la rue
Des passants passent, j'entends la vie

.....

Maman ! Maman !
Un, deux, trois, cinq...
dix... quinze...
Maman !
Oh ! mes enfants.

Petit être si fragile,
Te voici devant tes frères...
Il est si ravi de joie devant toi.

Dimanche, la cravate est de rigueur...
Aimes-tu la porter ?
Songeur... à quoi penses-tu ?

Oh ! je l'aime déjà,
Dommage, c'est une fille...
Chouette ! je ne suis plus le plus petit !

J'ai oublié de te dire

Je veux une place chez toi
Dans ta maison, dans ton cœur
Je te veux pour Maman

Odile LENA

Je me souviens de cette journée
Je jouais avec vous
Alain devait rentrer manger

Les filles impatientes
La table à débarrasser
La sonnerie du téléphone

Les récits de ton départ
Résonnent encore dans ma tête.
Tes pleurs aussi

Des regards croisés
Des peluches entassées
Le doudou reste à trouver

La douceur du canapé va-t-elle t'apaiser ?
Ta peur, notre angoisse sont-elles justifiées ?
L'heure du goûter vient de sonner

Couleur, couleur...
Le rouge de ton visage
Le bleu de tes vêtements
Le vert sombre du canapé
Rien n'est apaisant

Qui a choisi tes vêtements ?
Sont-ils à toi ?
Qui a pris la peine de t'habiller ?
Je ne le saurai jamais
Mais je te les ai gardés

Pourquoi ça tombe encore sur moi ?
M'a-t-on expliqué la première fois ?
Et cette fois-ci, qu'ai-je fait
Pour être encore séparée de toi ...

J'ai oublié de te dire
Sauras-tu m'écouter ?
Sauras-tu m'aimer ?
Sauras-tu me garder ?

Joëlle VERVAECKE

Le hors-cadre – Autour de la photo

Je me souviens de la soirée
J'avais rêvé de cette sortie
Je l'appréciais pleinement

Le soleil couchant
Les rires des enfants sur la plage
Le bruit des vagues claquant sur les rochers

Première journée printanière
Enfants jouant dans le jardin
Gazouillis des oiseaux
L'hiver s'en est allé...

Une soirée dansante
La fraîcheur d'une nuit d'été
C'est bon les vacances !

Elisabeth DUQUESNE

Le cadre

Je ne cessais de le regarder
Son sourire m'émerveillait
Il était beau

Tu aimes te faire photographier
Ton sourire s'élargit
Tes yeux pétillent
Clic-clac, ça y est

Le regard admiratif
Est-ce pour la jolie danseuse
Qui se trémousse à côté de toi ?

Quand je serai grand
C'est décidé je reviendrai ici .
Pourvu que la danseuse
Ait la même idée que moi !...

Elisabeth DUQUESNE

Je me souviens de cet après-midi
Le soleil brillait
Tu te réjouissais de cette promenade.

Les sourires distribués
La peau douce et claire
Sentant bon le bébé
Photographier pour quel album ?

La fraîcheur de la maison
Les roucoulements des pigeons
Les cris des enfants impatients

En route départ pour la promenade
Encore une photo !
Mais à quand le départ ?

Que fais-tu chez nous ?
Petit fille déracinée.

Petit robe rose
Chaussures offertes par ma maman
Le chouchou dans mes cheveux
Petite fantaisie de tata.

Edwige VEDIE

J'aime bien être là,
Pitié,
Que le petit garçon cesse de me balancer si fort.

J'ai un short bleu, je dois être un garçon
Ou une fille car parfois je porte des robes
Mais je suis sûre d'être un bébé.

J'aime bien quand ils m'entourent tous comme cela,
Il y en a un qui toujours finit par craquer
Et me prend dans ses bras.

J'ai oublié de te dire
J'aime à me blottir tout contre toi
Je voudrais y rester pour toujours.

J'ai oublié de te dire
Quand tu pars, laisse moi ton écharpe
Ton parfum, il m'aide à m'endormir.

J'ai oublié de te dire
Toujours je rêve que tu es ma maman.

Nous nous penchons vers toi
Tu nous observes sans sourire
Mais qui sont ces géants blonds ?

Petite fille paisible bercée dans le hamac
La brise soulève tes cheveux si fins
Le soleil taquin au travers des feuilles joue avec tes yeux.

Annick GUERIN

Dehors il fait beau
par la fenêtre entrouverte
on entend les oiseaux.

Par cette fenêtre
on perçoit les bruits de circulation
un coup de klaxon, quelqu'un gêne.

On entend un chien qui aboie
la brise bouge les rideaux
les fleurs embaument la maison.

Maintenant tu as six ans
ton sourire illumine ton visage
est-ce pour la photo ou les cadeaux ?

Ton frère et tes sœurs sont ravis pour toi
te souviens-tu ?
avec ton pull sport planète
tu veux t'envoler.

Je me souviens de cette époque
j'avais organisé son anniversaire
c'était la première fois.

Mes cadeaux sont beaux mais
J'en voulais plus
Et le gâteau j'en aurais voulu une autre part
il est tellement bon.

J'ai oublié de te dire
Un grand merci pour le bonheur que tu
Me donnes
Et combien je t'aime.

Michèle NELIN

Cette pièce étriquée
Aux couleurs passées
N'empêchait pas notre complicité

Des couches bien rangées
Et cette odeur tant aimée
De lotion pour bébé

De la grande fenêtre
La vie, le quotidien
Rien pour eux ne semble avoir changé

Matinée de Mai
Petit bébé
Combinaison bleue
Les pieds nus
Regard affolé
Bonjour petit chaton, bonjour...

Découvrant ton jouet multicolore
Toi petit chaton
Te laisse enfin à sourire

Ta petite bouille de bébé
Déjà
Appelle à tant de baisers

Ta combinaison trop petite
Me laisse penser
Que celle qui te l'a enfilée
N'était pas bien réveillée.

Toutes ces couleurs sur mon cadeau
Que c'est beau !
Ma vie avec toi
En sera-t-elle dotée ?

J'ai oublié de te dire
Tes câlins, ton parfum, ton visage
Vont maintenant peupler mes rêves.

Valérie DORITCH

L'identité : les prénoms, les petits noms.

Le prénom, le surnom, le diminutif, tout ce qu'ils révèlent,
Leur histoire... ancienne au quotidien.

Par quel nom ou diminutif l'enfant est-il nommé ?

Comment l'enfant vous appelle-t-il ? Qui l'a décidé ainsi ?

Quelques extraits de textes lus :

Lettre de Juliette Cheriki-Nort « Algérie je t'écris » (Télérama
hors-série)

« Onitsha » de J.M.G. Le Clézio

« T'es pas ma mère » de Prune Berge

Leurs petits noms...

Voici pour vous
Les Mamans non-Mamans
Un bouquet de ces petits noms
Feux d'artifice de tendresse et d'amour.

Noémie, m-i mie

Ma Mimi

Et toi Wilfried

Willy

Tout petit,

Mon chaton

Tout en rond

Toutes griffes dehors

Mais caresses et ronrons

Areski

Mon petit

Mon Kiki

Mais quand je suis en colère

Yaya Amar.

Amazone tu es

La Maze, si dure

Mais Baboune

Douce comme loukoum

Jean-Philippe Gipé

Karima Carembar

Mais aussi

Ma chérie, mon amour

Voici François-Tacot

Tu aimes tant les voitures

Que tu en tapisses ta chambre

Nico c'est Nicolas

Et toi Tictac

Qui dodeline de droite et de gauche

Une tête trop lourde
Et tant d'autres qui passent
Ont passé
Chez vous
Les Mamans non-Mamans

Odile et François LENA

Quand tu es arrivé, tu étais un petit bonhomme
avec des cheveux bruns en désordre et longs.
Tu avais les yeux cernés et étais très pâle,
on aurait dit un petit chien perdu, tu me suivais
partout, Je t'ai donc surnommé **lou-lou** en réalité
c'est **Arthur**, tu portes bien ton nom car tu es
très dur, tu sais quand je te dis « Arthur » c'est
que je ne suis pas d'accord avec toi et là tu files
et obéis, tu te fais tout petit.

Lou-lou

C'est bien loulou...
Continue loulou...
Tu travailles bien
loulou...
Je suis contente de toi
Loulou

Arthur

Arrête Arthur !
Je vais me fâcher !
Arthur !
Sois sage Arthur !
Tu m'écoutes Arthur ?

Michèle NELIN

CHATON

Tes hurlements lors de notre première rencontre et tes yeux, tes grands yeux ronds et noirs exprimaient tant ta peur que tu m'as fait penser à un petit chat sauvage pris au piège.

Avant que tu partages notre vie, nous avons pris le temps de nous apprivoiser tous les deux.

Aujourd'hui, tu as grandi. Ton regard ne renvoie plus de la peur, mais un petit côté malicieux. Tu es toujours mon CHATON, mon petit CHATON. Parfois même mon petit fauve. C'est selon ton humeur...

Bientôt, une autre personne lira dans tes yeux, tes joies, tes craintes. Mais pour moi tu es et tu resteras toujours mon petit CHATON.

Valérie DORITCH

Ma Doudou elle s'en fout au mois d'Août, elle met les bouts

Une chanson à la mode ce printemps- là

Petite fille de six soleils nous apprenons à nous aimer

Cheveux bruns Cheveux blonds emmêlés

Ta peau toute bronzée contre ma peau de lait

Ma Doudou toute dodue

Pour toujours tu seras dans ma vie

Ton petit corps tendrement lové dans mes bras

Une perle de lait à la commissure de tes lèvres

Ma douce Doudou

Je te berce

Tu t'endors

Je fredonne :

Ma Doudou elle s'en fout...

Je susurre transformant les paroles

Ma Doudou douce Doune

Seize années plus loin pour tous ceux qui t'aiment

Tu es Doudou

Seulement pour moi tu es MA Doudou

Annick GUERIN

CH/ATOUNETTE

CHATOUNETTE. Le surnom que tonton t'a donné s'est transformé en CHiATOUNETTE tout naturellement un jour où j'étais très en colère.

Il t'est resté pour ces moments-là. Petite capricieuse exigeante...

Tu es fière du cadre où ton surnom a été brodé au point de croix. Pourtant, si tu regardes bien un « i » discret entre le H et le A, a été dissimulé.

L'as-tu vu ? Ou fais-tu semblant de ne pas le voir ?

Edwige VEDIE

Diminutif « RACH »

Quand tu es arrivé parmi nous on voulait t'appeler Richard car dans ce prénom on retrouvait à peu près les mêmes lettres que dans le tien, mais avait-on le droit de te débaptiser ? Sûrement pas. Donc ce fut Rach, diminutif de Rachid.

Ton prénom qui vient du Maghreb est souvent donné aux petits garçons du pays d'où ton papa est originaire. Si tu étais né là-bas celui-ci aurait semblé banal mais de l'autre côté de la méditerranée il n'a plus la même intonation. Pourtant ici où tu habites tu n'es pas le seul à le porter, il y a aussi des gens célèbres qui s'appellent ainsi Rachid Taha le chanteur, Rachid Arabh le présentateur télé, Rachid Reda réformiste qui prôna un Islam de progrès.

Rachid d'origine Arabe qui signifie Raisonnable (pas vraiment !) Sensé (oui certainement !) et qui guide dans le Droit Chemin (c'est tout ce qui je te souhaite !).

Pour moi, c'est RA comme râleur, CH comme chercheur, fouineur et ID comme idéaliste.

Chaque fois que nous partons en vacances tu cherches désespérément dans les magasins de souvenir un bracelet ou un rond de serviette avec ton prénom écrit dessus. Tu es toujours déçu de ne pas trouver et moi ça me rend triste.

Tu ne l'aimes pas tellement car il est mal associé à ton nom de famille qui lui est de consonance française, c'est celui de ta maman.

A l'école on t'a dit une fois que tu n'étais pas un vrai français ni un vrai arabe, tu n'étais pas content.

Tu es de deux cultures différentes et il va falloir l'accepter.

Elisabeth DUQUESNE

Caroline

Tu es arrivée avec le soleil de juillet.
Nous avons eu du mal à t'apprécier.
Tu étais une petite fille de quatre ans
Grossière et exubérante :
Nous t'avions surnommée *Cajo*
Et puis nous avons appris à t'apprécier, à t'aimer et
Depuis *Cajoline* est arrivée.

Valérie FILATRE

Comment nous appellent-ils ?

Tu avais, Karima, décidé que ce serait **Maman**, mais tu n'as jamais pu le dire alors ce fut **Odile** ou **ma mère** et vingt ans plus tard c'est toujours **Odile**.

Toi, Christophe, c'est aussi **Maman**.

Tu as pourtant vingt ans et si tu le clames si fort, **Maman**, pour que tous l'entendent c'est surtout parce que tu sais que ce n'est pas **Maman**.

Pascal, je suis ta **Tata** parce que la tienne a été si gentille pour toi, et quatre ans après j'étais toujours **Tata** et je pense ne pas t'avoir déçu.

Areski, mon fils, tu portes aujourd'hui mon nom, lorsque tu arrivais j'ai été **Maman** : ton frère m'appelait bien **Maman**, alors pourquoi pas toi ! Et puis la psychologue nous a repris : nous n'en avons pas le droit !

Aujourd'hui tu es adulte et tes origines m'ont fait devenir « la Mama ».

Mais la seule Maman que tu aies jamais connue.

Odile LENA

Je me prénomme Valérie, un prénom que seule ma mère a choisi.

Ensuite est arrivé mon mari, qui lui m'appela ma chérie, et mon fils quelques années plus tard, m'appellera maman.

Et me voilà dans ma vie professionnelle, où je deviens maman d'accueil : Yohan m'appelle Valérie. Pour Caroline c'est tata et pour ma petite dernière c'est maman c'est normal elle a deux ans !

Et moi ça me plaît tellement.

Valérie FILATRE

Ils m'appellent François, et quand ce n'est pas François c'est le vieux !

Ils auraient pu m'appeler Françounet ou Fanchon pourquoi pas ?

Ils m'appellent le vieux.

Le vieux con, le vieux beau, le vieux bon, le vieux sourd...

Ils m'appellent le vieux.

Heureusement je sais qu'à leur âge on est vieux à trente ans !

Ils m'appellent le vieux.

Ils y mettent la colère, quelquefois le respect, mais toujours la tendresse.

Ils m'appellent le vieux.

Oui, mais le vieux, changez le **V** en **D** et je deviens Le Dieu... c'est le nom de ma mère : elle était née Le Dieu !

François LENA

Tata

Tata, tu as décidé de m'appeler « Tata ».

Quand tu es arrivé parmi nous, l'éducatrice qui nous a présentés m'a dénommée ainsi.

Quand tu as eu l'âge de parler cette appellation est restée. Pourquoi pas ? Pourtant ta grande sœur m'appelle maman. Au début je ne voulais pas mais après en avoir discuté avec la psychologue, je décidais de la laisser me nommer ainsi, d'ailleurs sa maman n'était pas contre, curieusement elle trouvait cela normal, mais toi tu es resté sur ton premier choix.

C'est amusant, car tous les deux si proches et si affectueux avec moi avez choisi de me nommer différemment.

Cela n'a pas d'importance, pourvu que dans votre tête vous vous y retrouviez.

Elisabeth DUQUESNE

TATA

Certainement par manque d'imagination ? Je n'ai pas trouvé plus original que **TATA** pour les petits. Les ados m'appellent par mon prénom.

Djamila me surnomme **TATOUNETTE**. Et depuis peu de temps, cela s'est transformé en **TATOUNE**. Elle le dit, à des moments privilégiés. Lorsqu'on traverse une période de désespoir ou qu'elle éprouve une grande émotion...

Une autre enfant récemment accueillie m'appelle **TATOUNETTE**. Quelle surprise ! A mon grand étonnement, je ne le supporte pas. Je pense qu'elle n'est pas sincère en m'appelant ainsi et qu'elle ne le fait que pour provoquer. Qui ? Djamila qui a un statut particulier dans mon cœur ou moi-même ?

Edwige VEDIE

Les enfants les plus jeunes m'appellent **Tata**. Ce nom nous lie, en les rapprochant de la famille. Lorsque je rencontre mes neveux et nièces, mes petits protégés se sentent eux aussi membres du clan. Par taquinerie mes « grands neveux » approchant la trentaine continuent de m'appeler **Tata**. Les enfants sont parfois agacés d'avoir à partager. Ce **Tata** leur appartient, et ces jours-là je suis énormément sollicitée : ils se le réapproprient en le prononçant au maximum.

Suivant l'intonation lorsqu'ils le prononcent le tata change de sens il y a :

Le **Tata !!** Triomphant qu'on crie dans l'escalier quand on annonce une bonne note.

Le **Tata** des gros chagrins quand on a besoin d'être consolé.

Le **Tata ?** Avec le point d'interrogation quand on me cherche partout en hurlant comme si notre maison avait été transformée en un immense château.

Le **Tata** chuchoté, celui des secrets.

Et celui des gros câlins, Le **Tata** qu'on ne voudrait avoir à partager avec personne.

Je me demande si devenus adultes ils préféreront m'appeler par mon prénom, ou s'ils conserveront le **Tata** de leur enfance et le transmettront à leurs enfants ? Toujours ce lien...

Pour mes enfants je suis **Môman** ce surnom date de l'époque où ma fille aînée dans le cadre de ses études effectuait un stage dans un I.M.E auprès d'adultes handicapés. Lorsque je l'appelais sur son portable à son « Allo Maman ? » faisait écho une ribambelle de « Allo **Môman** ». Ses grands enfants s'amusaient de l'entendre parler au téléphone. Chaque fois que retentissait la sonnerie, ils clamaient en chœur « Allo **Môman** ? Allo **Môman** ? ». Depuis souvent, pour me taquiner mes enfants m'appellent ainsi, j'utilise ce surnom pour signer les messages que je leur adresse, un petit clin d'œil au bas d'une page !

Annick GUERIN

NANOU

Ce surnom m'est venu lorsque j'ai accueilli le deuxième petit garçon. C'était un bébé. Aussi, je me voyais mal lui prononcer mon prénom lors de nos petites discussions.

Ni un prénom, ni de consonance familiale ; juste **NANOU**. Petit surnom affectueux à mon goût. Affectueux, je le pense réellement. Car depuis l'arrivée de ce bébé, le grand le prononce aussi et je me sens beaucoup plus proche de lui, que lorsqu'il m'appelait par mon prénom.

Je dois reconnaître que ce surnom m'a plu dès que je l'ai entendu. Une autre assistante maternelle se faisait appeler ainsi et je trouvais ça très mignon. De plus, cette personne représentait ce que je souhaitais devenir dans ce métier... Alors je l'ai adopté.

NANOU ! Voilà toute une histoire finalement pour un surnom que l'on pourrait croire anodin.

Valérie DORITCH

Ils m'appellent Mamy pourquoi ?

Quand j'ai débuté ce travail j'ai pensé que les enfants m'appelleraient TATA. Ce qui a été fait pendant de longues années. Puis un jour une petite fille de trois ans est arrivée, elle m'appelait TATA aussi. Au bout d'un an elle s'est mise à m'appeler MAMY de temps en temps. Cela me surprenait mais je n'y prêtais pas plus d'attention, jusqu'au jour où elle a dit à sa maman « est-ce que je peux l'appeler Mamy pour toujours parce que ma Mamy à moi est au ciel ». Elle m'a demandé si cela ne me gênerait pas car j'avais mes petits-enfants et ne voulait pas imposer sa fille dans notre famille. Voilà comment j'ai commencé à devenir une MAMY pour les enfants que j'élève et ça continue tout naturellement.

Michèle NELIN

NANO

Ce surnom, je l'ai cherché, inventé je pense... Mais comme un élément essentiel dans mon travail d'assistante maternelle. Pas du tout par sentiment.

Ce choix de devenir « famille accueillante » imposait une appellation particulière. Le rituel « tata » ne me convenait nullement. L'esprit de famille ! Je souhaitais marquer une différence.

Nounou. Je ne l'avais entendu qu'à propos de personnes plus âgées. Et je ne me considérais pas encore comme telle à vingt deux ans.

Alors nounou s'est transformé en **NANO**.

Et depuis vingt-quatre ans maintenant, il a même remplacé mon prénom d'état civil.

Avec mon premier employeur, j'étais appelé **NANO**. Dans les écoles, directrice, institutrices et même les autres enfants, c'est toujours **NANO**.

J'étais très contente de cette reconnaissance. Seulement, depuis peu une charmante collègue m'a copiée. Et quoique l'appréciant beaucoup, j'ai eu le sentiment d'être dépossédée de quelque chose...

Maintenant avec le recul, je suis plutôt fière. J'ai en quelque sorte passé le relais. Et pourquoi pas même une appellation officielle de l'Aide Sociale à l'Enfance, pour toutes les nouvelles postulantes à ce poste ?...

ARTHUR

Pourquoi ARTHUR ? Alors que tes parents ont choisi un tout autre prénom...

Pourquoi ARTHUR ? Alors que tu n'es pas mon fils... Et que je n'ai nul droit de changer tes racines. Je ne le sais pas !

Ton physique ? Non. Il correspond à ton vrai prénom...

Ton air de fripouille ? Certainement, mais j'aurais pu choisir autre chose.

Et pourquoi je ne t'appelle pas ARTHUR quand je suis en colère ? Là c'est sûr je ne te supporte pas, je suis heureuse de me rappeler ton prénom et ton nom de famille comme n'étant pas le mien.

Et là... Je le crie haut et fort.

Joëlle VERVAECKE

Correspondances

Echange de deux lettres

L'enfant a vingt ans, il se souvient... d'une bêtise, de ses frasques, de ses écarts. Il se souvient des réactions de l'adulte, c'est à travers elles qu'il s'est construit.

L'adulte répond, se remémore peut-être autrement...

Lectures : extraits

« T'es pas ma mère » de Prune Berge

« Lettre à sa mère » de Charles Baudelaire

Négril/ Jamaïque : 14/07/2014

Bonjour, ma petite Môman !!!

Je suis allée faire une promenade hier sur la falaise de Négril, tu sais celle qui surplombe la mer, où il y a le vieux cimetière marin. Cela m'a fait penser à l'époque de mes onze ans tu te souviens ? Tu n'as pas pu l'oublier...

Avec Nicolas, nous étions allés dans le vieux cimetière de Drucourt pour regarder les tombes et trouvant que certaines étaient très fleuries et d'autres oubliées nous avons pris quelques fleurs ici et là et les avons redistribuées aux délaissées. A nos yeux un partage équitable.

Le lendemain, le village tout entier était en ébullition ! Mort aux profanateurs !

Il a fallu cinq minutes pour retrouver les coupables qui tout penauds t'ont écoutée une bonne heure tenter de convaincre la délégation venue crier vengeance.

Il a fallu aussi toute ta diplomatie pour expliquer à ces braves villageois que ce n'était qu'un innocent jeu d'enfant...

Rappelle-toi ton sermon sur le respect d'autrui, suivi de la sanction : pour nous faire méditer tu nous as contraints à utiliser nos dons d'horticulteurs à des fins bassement terre à terre !

Aider une semaine au désherbage du potager...

Inquiète de la réaction de Papa, je peux l'avouer car il y a prescription maintenant.

Le soir venu, en catimini, j'ai tendu l'oreille sous votre fenêtre pour t'écouter raconter la mésaventure et surprise !!! Le drame était devenu comédie...

En vous entendant rire aux éclats, rassérénée, à pattes de velours (sur le gravier ce n'était pas facile) je suis retournée me coucher car je le savais le lendemain tu ne nous ferais pas grâce du désherbage...

Et tu n'as pas oublié toujours avec mon complice Nicolas, la première fois où il est venu dormir dans ma tente ? C'était l'été de mes huit ans. La nuit tombante je me suis relevée pour vous demander si j'avais le droit de l'embrasser sur les lèvres... La tête que tu as fait ! tu as été tellement surprise que tu m'as répondu totalement abasourdie : « D'accord mais une fois ou deux pas plus... »

Trop occupés à faire des ombres chinoises avec nos lampes torche nous nous sommes endormis sans mener à bien notre projet.

Tu te souviens sûrement, l'année de notre emménagement à la campagne. Je rentrais en troisième. Tu étais convaincue que les élèves seraient plus calmes, moins violents, moins turbulents dans ce collège non classé en Zone d'Etude Prioritaire. Tu avais vraiment envie de me rassurer moi qui venais de quitter mes copains avec qui je partageais tout depuis la maternelle.

Dès le premier jour ils m'ont fait comprendre qu'avec la couleur de ma peau, et mes cheveux crépus je n'étais pas comme eux. Les remarques désobligeantes les noms d'oiseaux j'ai tout enduré en serrant les dents. Première réelle confrontation avec le racisme...le rappel à la différence.

Puis j'ai voulu me battre... Tu m'as dit « ne fais pas la catcheuse !!! assumes ta vie, ta couleur de peau ne te la rendra pas facile, alors relève la tête et fais face !

Tu te rappelles de l'hiver où la mare avait gelé...Ho !!! Môman tous ces souvenirs d'enfance ça me donne envie de revoir Nicolas, Maxime, Benjamin, Anastasia et tous les autres.

A ma prochaine visite on va organiser une vraie grande fête.

Je me sauve, je t'embrasse, je t'aime.

Doudou

Anneville le 30.07.2014,

Ma Doudou,

Quel plaisir chaque fois de découvrir ton courrier au milieu des prospectus et des revues. Je glisse l'enveloppe dans ma poche et où je veux, quand je veux, je l'ouvre, je te lis et au travers de ton écriture je te reconnais, je te retrouve, toi si loin et si proche à la fois. Rien à voir avec les mails que tu m'envoies sur la messagerie de mon ordinateur ! Tu me parles de ce passé et en fermant les yeux un instant je nous retrouve seize années plus tôt.

Bien sûr que je me souviens très bien de tes aventures dans le cimetière de Drucourt ! J'ai l'impression que c'est hier que je faisais la connaissance avec les anciens du village. Ce jour-là cinq personnes mandatées par l'association des Cheveux d'Argent sont venues m'informer de vos exploits dans le vieux cimetière...

J'ai, mais en vain, tenté de les convaincre que ce n'était qu'un jeu d'enfant, ton côté Robin des Bois, mais ils criaient vengeance... J'ai promis une sanction, rassurés, drapés dans leur dignité ils sont repartis pestant contre les fauteurs de troubles venus de la ville... L'été venait de commencer, ton aura de justicier laissait supposer qu'il ne serait pas empreint de mélancolie, il fallait calmer ta fougue...Le couperet est tombé : une semaine de désherbage... Au milieu des salades et des tomates tu pourrais méditer sur l'opportunité à se mêler de la vie des autres.

Le soir venu j'ai raconté l'aventure à papa nous en avons beaucoup ri. Pour nous ce n'était qu'une bêtise de plus...

Dans la chaleur de cette nuit d'été faisant écho au concert des grenouilles le tonnerre grondait au loin. Dans l'air moite cette odeur douceuse : parfums mêlés de terre humide, de fleurs et d'herbe fraîchement coupée, qu'on retrouve juste avant que l'orage n'éclate. Je levais les yeux vers le ciel étoilé si profond de temps à autre strié par la poudre dorée d'une étoile filante.

On attendait la pluie, tremblante, la lune se mirait dans l'étang. Le vent s'est levé. Juste avant de fermer la fenêtre, j'ai entendu tes petits pas furtifs s'éloigner sur le gravier, j'ai souri. Tu savais que nous n'étions pas fâchés.

Que de souvenirs ravivés, que d'émotions chaque fois que tu m'écris. En me parlant de ton enfance tu me fais revivre ma jeunesse, merci ma Doune.

Que penses-tu d'un barbecue sous les cerisiers pour la fête que tu souhaites organiser ?

D'énormes bisous pour toi ma Doudou de ta Mômman qui t'aime.

Annick GUERIN

Le 10 Février 2019,

Nanou,

Hier, j'ai été invité chez le frère d'un copain. Il a deux enfants. C'est marrant mais en regardant jouer le plus grand, j'ai repensé à moi plus jeune.

Tu te souviens de toutes les fois où tu me faisais couler mon bain, je me dépêchais d'attraper Gromit, mon doudou indispensable pour dormir, et revenais à toute vitesse le lancer dans l'eau ; toi, tu rouspétais, car le doudou tout trempé, tu savais qu'il faudrait me coucher plus tard. Tous ces câlins chapardés en plus, le temps que mon doudou sèche, valaient bien les cinq minutes de réprimande de ma bêtise.

Et, je suis sûr que tu te rappelles le jour où j'étais parti faire du vélo : les mains dans les poches, afin d'épater les filles sur le trottoir d'en face, je n'avais pas pu éviter un ballon sortant d'une cour ; la chute occasionnée ne m'avait valu que des égratignures et une grosse bosse sur le front, mais quelle frayeur j'avais eue !

Et toi, je te revois arriver les yeux agrandis par la peur... J'avais beau te répéter que j'allais bien, tu avais voulu, par sécurité, me faire passer des radios : aux urgences et durant tout le trajet du retour, tu étais restée silencieuse : chose anormale de ta part !!

Ce n'est qu'une fois à la maison que tu t'étais mise à pleurer et m'avais serré dans tes bras. A treize ans, je te faisais moins de câlins, mais ce câlin- là m'avait fait autant de bien qu'à toi.

Dans la soirée, tonton est rentré, et lui, en apprenant mes péripéties, avait beaucoup ri : il m'avait dit, « voilà ce que c'est de faire le coq devant les filles ! ». Installés dans le salon, mangeant une glace, nous avons passé une excellente soirée à écouter tonton raconter une bonne partie de ses bêtises de jeunesse.

Une chose est sûre, je ne fais plus le coq devant les filles ! enfin oui, mais différemment !

Pour tous ces moments de complicité, dont je ne percevais pas l'importance, lorsque j'étais petit, merci.

Ton chat

Chaton,

Je viens de recevoir ta lettre.

Savoir que tous les moments passés avec nous ne sont que de bons souvenirs est ma plus belle récompense.

Bien sûr que je me souviens de Gromit, de toutes ces fois où il a séché sans avoir été lavé correctement avant.

Et que dire de ce jour, où tu as eu ton accident de vélo : aujourd'hui, je peux bien te l'avouer, mais plusieurs nuits, je me suis levée pour vérifier que tu dormais bien ; malgré le diagnostic rassurant du médecin, j'avais peur d'une hémorragie interne ou je ne sais quoi d'autre. Heureusement, tonton est toujours plus serein que moi, ce qui avait permis de passer une très bonne soirée ensuite.

Tu sais, moi aussi, j'ai appris ce soir-là des bêtises que j'ignorais de tonton.

Tu me remercies pour tous ces moments, mais pour nous également, tous ces instants partagés ensemble, tristes ou gais, restent inoubliables !

Gros bisous

Ta nanou

Valérie DORITCH

Deauville, le 16 juillet 2014

Ma tatoune,

Je t'écris de la plage, où le soleil brille et un souvenir m'est revenu, en voyant une petite fille pleurer sur la plage.

Je m'étais perdue dans un camping et tu m'as souvent raconté que tu n'étais pas fière de toi, puisque tu ne t'étais pas aperçue de ma disparition. Tout le restant des vacances, tu ne m'as plus quitter des yeux...

Bon, tatoune, à bientôt. Je m'empresse d'aller faire un plongeon dans la mer pour me rafraîchir. Mais oui ! rassure-toi, j'ai bien mis de la crème solaire.

Bisous, je t'aime

Chatounette

Petit Couronne, le 30/07/2014

Ma chérie,

J'ai été heureuse d'avoir ce petit mot de toi. Que de souvenirs ensemble ! Pour la crème solaire, je suis satisfaite de voir que mes leçons ont porté leurs fruits.

Le jour où je t'avais perdue. Le plus dur pour moi avait été d'accepter l'idée que je ne m'étais aperçue de rien.

Une dame d'un certain âge s'est avancée vers moi. Stupéfaction ! elle te tenait par la main. Elle nous a demandé si tu étais à nous ? Qu'a-t-elle pu penser ? L'ai-je remerciée ? Je ne sais plus, sûrement pas assez d'ailleurs.

Après ce jour, la surveillance a été constante. J'ai même pensé à acheter de quoi t'attacher mais tonton n'a pas voulu que je te mette une laisse.

Il n'y avait que le soir que nous pouvions nous détendre, tu dormais, insouciant. Je m'installais à la terrasse du bungalow un livre à la main. Une brise marine caressait ma peau, des boules de pétanque s'entrechoquaient, les joueurs s'exclamaient. Des papillons s'étourdissaient autour de la lampe.

Je suis impatiente de te revoir pour évoquer mes souvenirs. Prends bien soin de toi ma puce.

Tatoune

Edwige VEDIE

Le 30/05/2006

Maman,

Je me souviens du jour où j'ai cueilli des pommes dans le jardin de la voisine. La maison était vide, il y avait une pancarte « A louer ».

Ce jour-là tu étais partie faire des courses et j'étais resté à la maison avec mon cousin.

Nous nous étions installés devant le garage sur le trottoir et nous essayions de vendre notre récolte étalée sur une table de camping trouvée au sous-sol. Nous avions besoin de quelques pièces pour acheter des images pour nos albums des héros de l'époque.

A ton retour quand tu as découvert notre installation je ne savais pas quelle serait ta réaction. Tu as d'abord eu l'air surprise, puis amusée, puis fâchée. Tu nous as sermonnés car tu nous as expliqué que les pommes seraient immangeables car elles étaient encore vertes.

Aussitôt je proposai d'aller les remettre sur l'arbre pour qu'elles finissent de mûrir...

Ça reste un souvenir amusant.

J'espère que tu ne m'en veux plus et que tu m'aimes toujours autant.

Je t'embrasse tendrement.

Rachid

Le 05/06/2006

Je me souviens du jour où j'ai été avertie par le collègue que tu avais fait l'école buissonnière. La surveillante m'avait téléphoné dans l'après-midi. J'étais très en colère, je tournais en rond dans la maison. Comment allais-je réagir à ton retour ? Je décidais de prévenir l'éducatrice afin qu'elle soit présente dès ton arrivée.

Ce fut le cas. Tu as eu l'air bien étonnée de nous voir si complices et te demander de nous expliquer ton attitude.

J'ai été soulagée quand tu nous as dit que tu avais passé la journée chez ta meilleure copine qui était très triste car ses parents avaient décidé de divorcer.

Le soir après quelques heures d'apaisement nous nous sommes assises sur le banc dans le jardin rempli de fleurs odorantes. Tout était calme, nous avons refait le monde en mangeant une glace.

Elisabeth DUQUESNE

Le 05/06/2006

Je me souviens du jour où il y a eu une éclipse totale.

C'était l'été, nous étions en vacances au bord de la mer dans un camping où nous avions nos habitudes.

Tout le monde s'était muni de lunettes spéciales pour observer ce grand événement, nous avons beaucoup ri car notre voisin de caravane avait mis ses lunettes de soudeur, pour lui il n'y avait rien de mieux.

L'éclipse passée tu étais retourné jouer avec tes copains. Quel ne fut pas mon étonnement quand quelques heures plus tard je t'ai surpris avec ta petite bande en train de vendre aux campeurs des petits cailloux ramassés dans les allées, en précisant que c'était « les cailloux de l'éclipse » un souvenir rare selon vous.

Après vous avoir réprimandés je me suis sentie soulagée en apprenant que vos acheteurs s'étaient amusés de votre initiative en allant même jusqu'à vous trouver très débrouillards.

Elisabeth DUQUESNE

Le 17 Mai 2024

Ma chère tata,

Ce soir je suis bien fatiguée car je fais actuellement un stage en entreprise. C'est une usine très sale où j'espère ne pas faire carrière. D'ailleurs à ce sujet il me vient une anecdote. Tu te souviens un dimanche après-midi ou je suis partie avec mon père, pour aller voir un spectacle de cirque. Tu m'avais habillée comme une petite fille de printemps : jupe, tee-shirt blanc et socquettes à frou-frou.

Lorsque je suis rentrée le soir à la maison, j'étais noire comme un corbeau de la tête aux pieds. Tu m'as grondée, tu étais exaspérée de me voir si gâchée. Aussitôt papa parti, direction la salle de bain où un bon bain chaud m'a rafraîchi. Comme il était bon de se mettre en pyjama.

J'avais besoin de te parler ce soir tata, cela m'a fait du bien. A bientôt peut-être.

Caroline

Ma chère Caroline,

C'est avec un grand plaisir, que j'ai lu ta petite lettre. Tu me parais être bien fatiguée, sois courageuse ma chérie la vie n'est pas toujours facile.

Oh Oui, je m'en souviens bien de ta journée au cirque. Tu étais partie si jolie avec une belle jupe que tu mettais pour la première fois. Oh ! Oui je m'en souviens... du retour aussi. Tu es rentrée toute sale, le tee-shirt à la main.

Car en fait, au lieu de regarder le spectacle tu as joué tout l'après-midi avec des cailloux. Je n'étais pas contente du tout, tu as eu le droit de te faire disputer et devant ton père, car en fait c'est lui aussi que je disputais.

Une fois les « au revoir » faits, je t'ai emmenée prendre un bon bain et tout était oublié.

Le soir venu, je me retrouvais devant un petit café, allongé dans mon canapé, où j'entendais le cui-cui des serins dans leur cage, ainsi que le chat qui ronronnait sur sa chaise. Je pouvais enfin me détendre la journée était finie. Ma petite Caroline je serais heureuse de te recevoir pour prendre un petit café autour d'une bonne tarte : je t'attends ce dimanche si le cœur t'en dit. En t'attendant, bons baisers.

Tata

Valérie FILATRE

Ma petite Mamy

Aujourd'hui en passant devant une école primaire je me suis revu dans la mienne.

Te souviens-tu du jour où j'avais arrosé les géraniums à l'école pour le concours des maisons et jardins fleuris. J'avais simplement mis de l'eau dans l'arrosoir qui contenait du désherbant.

Tu m'avais défendu devant le directeur en disant que ce n'était pas moi le maladroit mais celui qui avait mis les arrosoirs côte à côte. Depuis je suis devenu paysagiste !

Te souviens-tu aussi de ce jour où je jouais dans ma chambre. J'avais eu la brillante idée de faire peur aux voisins qui passaient dans le chemin. Quand je les voyais arriver je faisais de grands « hou » pour les faire sursauter. Pour cela j'étais monté sur une petite planchette car il y avait des barreaux à cette fenêtre. J'étais bien. Mais tu es montée et m'as mis une fessée car c'était dangereux. Il y avait le vide en dessous et si la planche avait cassé...

Je me rends compte aujourd'hui des frayeurs que je t'ai données ce jour-là et tant d'autres fois. A chacune de mes bêtises tu as su me disputer, mais aussi me rassurer, par un regard ou une parole...

Mamy j'avais envie de te le dire aujourd'hui.
Je t'embrasse tendrement.

Nathan

Le 30 Mai 2025

Petit Nathan,

Pour moi tu seras toujours petit Nathan même si les années ont passé. Merci de me faire revivre ces quelques souvenirs et avoir le bonheur de m'y replonger quelques instants. Bien sûr je me souviens du jour où tu avais été de permanence pour l'arrosage des fleurs, l'année précédente le directeur avait reçu un petit lot pour la coopérative car l'école était classée la douzième des maisons la mieux fleurie avec tous les géraniums aux fenêtres et la belle plate-bande qui longeait les classes. Mais cette année-là tout un côté était en terre car tout avait été brûlé il n'y avait même pas un brin d'herbe ! et je me souviens aussi de ce jour où ce n'était pas ta première bêtise mais la première fessée. Ce sont les voisins qui m'ont prévenue car je ne te voyais pas, j'étais à la cuisine, j'ai tout de suite imaginé le pire, ta chute dans le vide, je suis vite montée sans bruit pour ne pas t'effrayer, quand je t'ai eu descendu, j'avais les jambes en coton et le cœur qui battait vite... tu m'avais fait vraiment peur oui, dans quel état je t'aurais ramassé si la planche avait cédé. Le soir, toi qui avais l'habitude de raconter tes exploits de la journée à Papy tu as bien su te taire sur ce sujet. J'avais retrouvé mon calme et me sentais bien en buvant un café sous la tonnelle. J'entendais les oiseaux et le soleil brillait encore. A travers le chèvrefeuille il faisait des ombres chinoises sur la table. Tu étais monté te coucher mais il n'y avait plus de danger, j'avais fermé les volets. Ta lettre a réveillé beaucoup de souvenirs et j'aimerais te revoir afin que nous puissions leur redonner un peu de vie comme celui où tu avais pris tous les pétales de roses dans le jardin de ma sœur pour me faire du parfum ou celui où tu avais coupé les poils du chat du voisin parce qu'il ne te rendait pas tes ballons. Alors peut-être à bientôt ?

Petite Mamy

Michèle NELIN

Le Havre, le 17 Mai 2024

Ma petite nanou,

Pas de textos aujourd'hui. Ce que j'ai à te dire est trop long. Pas de mails non plus. Mon ordinateur est en panne... Alors, je t'écris une longue lettre comme tu les aimes.

J'ai fait du rangement dans mes photos et j'ai retrouvé celle de mon entrée en CP. Tu te souviens ? Tu me photographiais à chaque rentrée des classes. Juste avant de partir. Et tu me faisais tes éternelles recommandations. Les mêmes chaque année.

C'était plus fort que moi ! A chaque nouvelle maîtresse. Je lui racontais ma vie.

« Tu n'étais pas ma mère, juste nanou, mais qu'elle devait te considérer comme tel ». Et puis le soir ; tu étais rattrapée par « l'institut » qui te posait des questions.

Tu te mettais en colère en rentrant à la maison. Prétextant que ma vie et celle de ma mère ne regardaient pas le milieu scolaire. Que ma façon de me faire remarquer n'était pas la meilleure... Pourtant ; je t'assure cela m'a servi de nombreuses fois.

Aujourd'hui je travaille comme stagiaire dans le social (comme toi) et je comprends ce que tu voulais dire.

J'ai retrouvé une photo d'Arthur aussi.

Tu te souviens de nos bagarres ? Et la fois où je lui ai coupé les cheveux ?

Tu m'avais emmenée au bureau voir l'éducatrice tellement tu étais furieuse.

Bon, je m'arrête. Je n'ai plus de temps tout de suite. Je suis en retard (ça aussi, c'est un reste du passé). Je t'appelle.

Gros bisous à toi et tonton

Marie-Charlotte

Étretat le 24 Mai 2024

Marie,

J'ai repris mon album suite à ta lettre.

Que de souvenirs !

Que de rentrées scolaires ! Que de changements au fil des ans !

C'est vrai, quand j'y songe. Mes recommandations devaient t'ennuyer.

Mais je voulais tellement que tu passes pour ma fille et non une gamine de la DASS...

Ce que je garde le plus en mémoire moi, ce sont les fins d'années scolaires. La joie que tu avais pour le passage en classe supérieure. Le cadeau surprise qui t'attendait.

J'espère que ce n'était pas ta seule motivation pour réussir ?

Et puis les vacances ! Où tu nous appartenais totalement. Pas de lien avec ta mère ni avec le service. Une famille normale.

J'ai eu du mal à refermer l'album. Redécouvrir vos évolutions à toi et aux filles... Mes triplettes.

Il faut absolument que je vous réunisse toutes les trois avant la fin du trimestre. Ok ! Je te tiens au courant pour la date. Tout de suite, je vais profiter du magnifique coucher de soleil qui se reflète sur les falaises. Une vraie carte postale que je te laisse imaginer. Hé oui ! Nous sommes encore à Etretat, jusqu'à la fin de la semaine.

A bientôt, tonton se joint à moi pour t'embrasser.

Nanou

Joëlle VERVAECKE

Rouen, le 06 Juin 2004

Ma chère Maman,

Mes amis africains me racontaient
leur vie d'enfant au pays autour d'un verre l'autre soir.

Beaucoup de souvenirs me sont
revenus alors...

Te souviens-tu au concert de l'école de
musique ?

J'avais les doigts dans le nez et juste
au moment où j'avais réussi à attraper ce qui me gênait, ton
regard a croisé le mien : je ne savais plus que faire de cette
crotte !

Alors je décidais de la remettre là où je
l'avais prise.

Te souviens-tu lorsque tu me coiffais comme
j'ai haï ces cheveux !

Depuis je me rase la tête presque chaque semaine.

Te souviens-tu encore de ce cheval que
tu m'avais offert pour mes dix ans : quel cadeau !

Je n'aimais pas les chevaux, ils me
faisaient peur et tu m'obligeais à m'en occuper, il était si
grand, si nerveux !

Quelle trouille j'ai pu en avoir !

J'ai été tellement soulagé quand tu
l'as revendu.

Mais le temps passe...

Voilà, j'avais envie de te dire tout ça.

Je t'embrasse, la Mama, et à plus.

Areski.

Sainte Geneviève, le 12 Juin 2004

Mon cher garçon,

C'est moi.

Que j'ai été heureuse de te lire :

Tu as réveillé des souvenirs, parfois douloureux,
mais tellement amusants : j'ai eu l'impression de rajeunir de vingt ans !

Quelle bêtise ce cheval, quel cadeau empoisonné ! J'ai tellement cru te faire plaisir et aujourd'hui je me rends compte combien il a du te déplaire.

De plus quel danger cet animal si fougueux cela pouvait représenter pour un enfant de dix ans qui a peur !

Enfin il n'est rien arrivé...

Te souviens-tu des jours de neige où tes deux frères t'emmenaient dans la plaine faire de la luge : celui qui était toujours devant c'était toi.

Tu rentrais tellement transi de froid, tes cheveux glacés, les vêtements trempés et gelés !

Alors vivement je te mettais au bain chaud : tu appréciais tant ! et quand tu étais un peu réchauffé, je terminais par un chocolat bien chaud devant un grand feu de bois !

Je te fais de grosses bises, mon garçon.

Reviens nous voir : nous aurons tant de plaisir à nous raconter tous ces souvenirs.

Maman

Odile LENA

François LENA a choisi d'écrire à ses propres parents :

Paris le 12 Juin 1962,

Chers parents.

Assis au jardin des serres, je me suis pris tout à coup d'une envie de... mesurer la grande allée... comme autrefois !

Vous souvenez-vous du jour où j'avais mesuré le jardin avec le rouleau de papier toilette déroulé jusqu'au bout ?

Vous m'aviez si sévèrement grondé : inutile gaspillage... etc...etc...

J'ai du, par punition, ré enrouler le papier, et, vous le rendant, je vous ai fait remarquer que ce n'était pas une bêtise puisque le rouleau avait doublé !

Vous souvenez-vous encore d'un de ces repas de dimanche avec le poulet rôti et la crème au chocolat ?

Une fois vous aviez oublié de me servir et j'ai tenu bon jusqu'au dessert avant d'éclater en sanglots.

On n'avait pas le droit de parler à table, encore moins de réclamer !

Que de souvenirs dans ce jardin qui nous a vus tous frères et sœurs jouer et grandir : il ne change pas tandis que nous, nous vieillissons !

Je vous embrasse et serais heureux de vous retrouver pour relire ces souvenirs enfouis dans nos mémoires.

François.

Réponse des parents de François

Lyon le 24 Juin 1962.

Mon cher grand.

Je me souviens très bien de l'incident
du papier.

Nous attendions l'Oncle Henri nous étions
très fâchés : du papier toilette plein le jardin et
l'oncle qui allait arriver !

Et puis ta réplique nous a tant fait rire !

Je me souviens très bien de cette journée,
et, l'Oncle Henri parti, le calme revenu et les enfants
couchés, nous sommes descendus jusqu'au fond
du jardin.

Le soir presque tombé, le ciel encore corrigé de
quelques ratures rouges, l'air embaumait des fragrances de
roses et les pieds mouillés de gazon nous avons écouté
les grenouilles chanter.

Viens quand tu veux, nous rouvrirons ensemble le livre du passé.

Tes parents qui t'aiment.

Dire la difficulté

A partir de la table des matières du livre Seï Shonagon, dire notre immédiat présent, en faire l'inventaire.

Choses qui font naître un doux souvenir

Choses qui égayent le cœur

Choses détestables

Choses dont on néglige souvent la fin...

Choses difficiles à dire... à l'enfant

LES CHOSES...

- Qui font naître un doux souvenir :

Le roulis des vagues sur les galets d'Etretat.

- Qui égayent le cœur :

Votre complicité, les murmures et surtout vos rires.

- Dont on néglige souvent la fin :

Ma pile de repassage.

- Que l'on méprise :

L'hypocrisie et pourtant !...

- Détestables :

La peur.

- Rares :

L'éclipse totale. Je ne sais pas si je pourrais assister à une deuxième dans ma vie ?

- Heureuses :

Les vacances, la mer...

- Embarrassantes :

Le gazouillis de mon estomac en pleine réunion.

- Difficiles à dire :

Je t'aime, à mes proches.

- Qui remplissent d'angoisse :

La peur de l'accident.

Joëlle VERVAECKE

CHOSE DIFFICILE A DIRE

Je suis heureuse de ne pas être ta mère.

Quelquefois, j'ai même presque honte d'être ton assistante maternelle.

Le regard des autres m'interpelle...

CHOSE DIFFICILE A DIRE

Je vous aime.

C'est évident. Nous avons tellement galéré pour votre conception. Je ne sais même pas si j'ai remercié votre père ? Grâce à lui, grâce à vous ; je suis devenue MAMAN et ça : c'est le mot le plus difficile à dire pour moi.

CHOSE DIFFICILE A DIRE

Trouver les mots justes, pour rester objective par rapport aux situations rencontrées avec les enfants que j'accueille et les transmettre aux intervenants qui entourent ces enfants.

Joëlle VERVAECKE

1 : choses qui font naître un doux souvenir :

- la rencontre de mon mari.

2 : choses qui égayent le cœur :

- Mon fils.

3 : choses dont on néglige souvent la fin

- Le repassage.

4 : choses que l'on méprise :

- La directrice de la crèche.

5 : choses détestables :

- L'alcool, l'odeur de la cigarette.

6 : chose rare :

- La volonté.

7 : choses qui rendent heureuse :

- Un bisou, une bonne note à l'école, les senteurs du printemps.

8 : choses embarrassantes :

- Un régime, faire les carreaux.

9 : chose difficile à dire :

- Je t'aime.

10 : choses qui remplissent d'angoisse :

- L'orage et la souffrance avant la mort.

Valérie FILATRE

Difficile d'annoncer une bagarre d'école à mon mari.

Difficile de parler avec le maître d'école de mon fils.

Difficile de dire aux parents qu'ils doivent donner à manger à leur enfants lors des visites.

Comme il est difficile de te dire « je t'aime » ! Tu es un enfant de douze ans, mais pourtant encore si petit dans ta tête ; tu as été maltraité par tes parents étant petit. Il te reste tant de séquelles !...

Tu as refusé pendant des années tout contact physique avec nous. Tu ne voulais pas de bisous, pas de câlins, nous ne pouvons pas te toucher ni même t'effleurer.

Tu as mis des barrières entre nous. Il n'y a donc jamais eu ce contact que j'espérais tant.

Maintenant, je ne sais plus te le dire, mais au fond de moi, j'y pense !

Oui, je t'aime !

Chose qui rend heureuse :

Il y a quatre ans, je t'accueillais dans notre maison. Tu étais victime de violences physiques, devenu sauvage et féroce, tu ne savais t'exprimer que par des coups ou des morsures. Puis au fil du temps, avec beaucoup de patience et d'amour,

Stéphane et moi avons réussi à t'apprivoiser et à t'aimer.

Aujourd'hui tu es capable de te contenir, de garder ton sang-froid , sans taper ni crier. Ce qui me rend heureuse, c'est de te voir rentrer de l'école les yeux gonflés d'avoir trop pleuré, plutôt que de répondre à un coup bas d'un camarade.

Valérie FILATRE

Dévoiler une chose difficile à dire

C'est difficile de dire au papa de couper les cheveux de son fils car je n'en ai pas obtenu le droit.

C'est difficile à dire qu'il ne doit pas traiter la maman devant son enfant.

Difficile à dire de ne pas lui faire croire qu'il ira vivre bientôt chez lui.

C'est difficile de trouver les mots pour leur expliquer qu'ils ne vivront plus avec leurs parents alors qu'ils attendent ce retour depuis si longtemps.

Michèle NELIN

Chose difficile à dire : « non »

Chose difficile à dire : « Ta maman a annulé la visite »

Chose difficile à dire : Révéler à l'enfant placé qu'il ne pourra jamais s'appeler comme nous.

Chose qui rend heureux :

Tu as décidé de m'appeler Maman

Pour toi les choses sont claires

La maman est la personne qui élève l'enfant, qui l'aime et qui se fait du souci pour lui , tu me le rappelles souvent.

Elisabeth DUQUESNE

Choses difficiles à dire : dire que je t'aime, enfant, mais pas aussi fort
que les autres et pourtant je t'aime tant.

Pourquoi cette force d'amour n'est-elle pas réciproque ?

Odile LENA

Choses difficiles à dire : dire à l'éducateur qu'il sait tout faire mais
qu'il ne peut pas tout, que le terrain n'est pas la réalité et que pourtant
nous, sans eux, nous ne pouvons rien.

François LENA

Liste des choses :

Qui égayent le cœur : Ouvrir ma fenêtre le matin sur les prés.

Dont on néglige souvent la fin : Le rangement des papiers administratifs.

Rares : La maison reposée

Qui rendent heureux : Les éclats de rire au moment du goûter, les regarder se lécher les doigts collants de chocolat.

Embarrassantes : Demander des nouvelles de son père à une camarade et apprendre qu'il est décédé depuis plusieurs mois déjà...

Qui font naître un doux souvenir : Le parfum de l'eau de Cologne Mont Saint Michel il me rappelle ma grand-mère.
J'ouvre le flacon je respire, je redeviens une petite fille maigrichonne en vacances à la campagne ma petite main blottie dans sa main calleuse usée par les travaux des champs et le lavage du linge au baquet. Chaque matin pour que je n'aie pas froid aux pieds sur le carrelage tout juste lavé, elle me portait sur son dos jusqu'à la table de la salle à manger où m'attendait un grand bol de lait et des tartines beurrées poudrées de sucre semoule. Je revois son sourire bienveillant dans son visage tout ridé comme une vieille pomme, ses idées d'autrefois sur l'éducation des jeunes demoiselles... tout m'amusait tout me ravissait. Il y avait le boulanger de la lune, nous l'appelions ainsi car il livrait le pain très tard le soir. Tous ses souvenirs qui affluent je sais qu'ils ne s'effaceront jamais de ma mémoire car j'ai ma lampe magique... Il suffit que je dévisse le bouchon du flacon pour redevenir la petite fille aux nattes blondes venue passer l'été chez sa grand-mère pour, comme elle disait, la remplumer un peu...

Qui me remplissent d'angoisse : Les forts coefficients de marée, quand la Seine risque de déborder...

Annick GUERIN

- DIFFICILE à dire :

Les visites annulées.

Les mensonges de maman.

La violence de la famille.

Les courriers censurés.

La maladie, la mort.

- DIFFICILE de raconter à mon mari l'inconduite d'un enfant sachant que cela va ternir la fin de journée.

- DIFFICILE d'expliquer aux autres enfants que l'attitude de notre nouveau protégé est excusable. Il y a des interdits des règles de vie et de conduite qui sont imposés de manière générale à l'ensemble de la famille. Quand un enfant arrive dans notre mini « communauté » tout est remis en cause le temps qu'il trouve sa place, qu'il vienne se fondre dans le puzzle familial. Pour se rassurer il remet en scène tout ce qui a été son univers avant d'être déraciné. Difficile d'expliquer aux autres enfants que ce n'est qu'une étape et que mon apparente tolérance ne durera que le temps de son adaptation.

Annick GUERIN

LES CHOSES...

- Qui font naître un doux souvenir :

L'odeur du chocolat, que l'on fait fondre dans une casserole.
Feuilleter un album photos.

- Rares :

Cerner ma personnalité au premier contact.

- Heureuses :

Lorsque la journée s'est passée sans heurt entre les enfants et moi.

- Embarrassantes :

L'arrivée de mes problèmes de femme sans y être préparée.

- Difficiles à dire :

Dire à ma mère que je l'aime.

- Qui remplissent d'angoisse :

Une grosse araignée dans ma chambre.

LES CHOSES DIFFICILES A DIRE :

Je t'aime à ma mère, alors que cela m'est très facile avec mes filles.

Ce que je ressens devant la violence que peut exprimer un enfant, alors que l'on ne lui veut que du bien.

L'absence. Ce vide immense que je ressens encore aujourd'hui même après tant d'années. Ne plus pouvoir se parler, rire avec mes frères. Ils sont partis beaucoup trop tôt, beaucoup trop jeunes... Cette complicité fraternelle me manque.

Valérie DORITCH

Les petits papiers

Des questions sur des papiers pliés au milieu de la table, posés par les uns et les autres... autant de questions que de participants, autant de réponses : sur l'enfant, sur le métier, le bonheur, l'accompagnement, la séparation, la souffrance...

COMMENT REAGIRAS-TU, AU MOMENT DU DEPART DE L'ENFANT ?

Dernier regard sur ta petite frimousse
Pleine de certitude, sur ceux qui vont t'adopter
Mais une terrible angoisse
Sur le vide que tu vas nous laisser

Me rappeler mes certitudes du départ
Penser à celle qui ne peut enfanter
Ne pas penser à moi
Mais au bonheur que vous allez créer.

Valérie DORITCH

Est-ce que tu referais ce travail si c'était à refaire ?

Oui.

Parce que j'aime bien m'occuper
d'eux ils en ont besoin.
Besoin d'être dirigés et accompagnés

Oui.

Quand j'obtiens d'eux de la satisfaction
et de la joie.

Non.

De temps en temps quand il y a du
ras le bol.

Non quand rien ne va.

Non quand les problèmes surviennent.

Non quand je me dis...

« quelle galère »

Mais dans l'ensemble j'aime.

Michèle NELIN

Pourquoi certains enfants deviennent-ils déchirants ?

La réaction de l'enfant sera différente dans le temps selon son caractère, ses souffrances et sa problématique.

Lorsqu'il commencera à se reconstruire, et seulement à ce moment, il devient déchirant.

Il faut qu'il y ait rupture pour un temps avec ce que j'appellerais les liens artificiels.

Cette rupture va provoquer une grande souffrance morale qui peut aller jusqu'à la rupture, physique cette fois.

La vive douleur ressentie par l'autre pourra faire penser à un accouchement : c'est une nouvelle naissance.

Cette déchirure est presque indispensable : l'enfant doit diviser un temps pour mieux se retrouver parce qu'il a été lui-même divisé, déchiré.

Odile LENA

Cet enfant, pourras-tu le laisser partir sans souffrir ?

J'ai accompagné tes premiers pas
Sans savoir que je te mettais sur le chemin
Qui t'éloignerait de moi

Tu es partie
Sur ta peluche oubliée
J'étouffe mes sanglots

Maintenant que le temps est venu
Vas vivre ta vie
Je ne serais jamais loin

Annick GUERIN

AUJOURD'HUI, PAR RAPPORT AU JOUR DE LA PHOTO
PENSES-TU AVOIR REUSSI A ACCOMPAGNER
CETTE ENFANT DANS LE BONHEUR ?

J'ai réussi à l'accompagner dans ses détresses
J'ai réussi à la rassurer dans ses désespoirs
J'ai réussi à calmer ses colères

J'ai été émue de ses joies, ses rires
J'ai aidé sa famille à comprendre ces moments-là
Oui. J'ai accompagné cette enfant dans le bonheur.

Edwige VEDIE

AIMES-TU TON METIER ?

Bien sûr, j'aime ce labeur
Tous les enfants, quelle que soit leur couleur
Me remplissent le cœur de bonheur

Oui très souvent
Non par moment
Mais heureusement, je n'accueille
Que les enfants
Pas leurs parents

Joëlle VERVAECKE

En guise de fin

La question posée à François et sa réponse.

Pourquoi cette inscription à l'atelier d'écriture ?

Pourquoi ?

Car nous aimons les mots.

Leur sens, sont le sang des phrases.

Oui les mots ont une âme !

Avec vous, nous avons voulu les faire battre

Au rythme de nos cœurs

Pour ceux de ces enfants

Si peu de notre sang.

Nous sommes venus, sur eux,

Ecrire des mots.

Ne dire qu'en deux mots

Ce qu'on veut dire en cent.

Ecouter des mots,

Rire de mots,

Jouer avec des mots,

Même si parfois des mots

Iront jusques aux larmes.

Nous sommes venus ici

Pour que ces mots

Ecrits ensemble

Forment un message

De paix, d'amour et d'espoir.

François LENA

Participants à l'atelier d'écriture animé par **Martine FERRARI**

- ↪ Odile COULIER LENA
- ↪ Valérie DORITCH
- ↪ Élisabeth DUQUESNE
- ↪ Évelyne ETIENNE
- ↪ Valérie FILATRE
- ↪ Annick GUERIN
- ↪ François LENA
- ↪ Michèle NELIN
- ↪ Joëlle VERWAECKE
- ↪ Edwige VEDIE

Textes mis en forme par Isabelle MORISSE